Le magazine d'information de
l'Institut universitaire de formation des
maîtres des Pays de la Loire,
école interne de l'Université de Nantes

n°45

février 2011

Le Journal

LES IUFM, À LA CROISÉE DES CHEMINS

UNIVERSITÉ DE NANTES
IUFM
PAYS DE LA LOIRE

PAGES 9 à 11
PROFESSEUR STAGIAIRE :
Une formation bouleversée, des enseignants submergés

PAGES 12 & 13
DISPENSÉS D'ASSUIDITÉ
Des étudiants de M2 EFTP allient travail salarié et études

PAGES 8 & 9
VIE DE L'UNIVERSITÉ
Des étudiants promeuvent l'université dans les lycées

Au sommaire du n° 45

À la Une 2-3
L'édito du directeur et la rentrée des étudiants

Actualités 4-7
Colloque, Journées d'études ASH, Journée Littérature de Jeunesse, ACMO, résultats concours, élections CNESER, Formathèque, etc.

Stagiaires 2nd degré 8-9
Le rôle de l'IUFM dans la formation

Master 2 10-11
Reportage auprès d'un groupe d'étudiants de STG dispensés d'assuidité

Vie de l'université 12-13
Des tuteurs-ambassadeurs pour mieux faire connaître l'université aux lycéens

Conseil d'école 14-15
Michel Ménard, nouveau président du Conseil d'école

International 16-17
Stage de pratique accompagnée à Cuba

Corpo 18
Formation de formateurs - Conseil de spécialité

Vie des sites

Nantes 19-20-21

Laval 22-23

Angers 24-25

Le Mans 26-27

Digitableau de couverture : **Daniel Régnier.**
Vous pouvez découvrir une partie de son «travail» à l'exposition ***«Fenêtre(s)»***, salle de l'Écureuil, 1 rue Racine à Nantes (jusqu'au 13 mars). Ou sur son site : http://art-regnier.over-blog.com

PREMIER RENDEZ-VOUS MANQUÉ POUR LA FORMATION DES ENSEIGNANTS ?

Le constat est sans équivoque. Au plus haut de l'État, n'est-il pas affirmé que l'ouvrage doit être remis en chantier? Ainsi est-il dit que des discussions et des aménagements de la réforme de la mastérisation devront s'organiser entre la ministre de l'Enseignement supérieur, le ministre de l'Éducation nationale et les universités. Force est de reconnaître que les retours du terrain ont fini par alerter les autorités. La communauté universitaire avait pourtant, depuis longtemps, signalé les risques d'une réforme trop vite pensée et plombée par nombre de décisions pourtant dénoncées, tant pour la formation des étudiants que pour celle des professeurs stagiaires.

Il suffit d'entendre étudiants et enseignants pour comprendre que, selon les mots de mon collègue Ginestié, directeur de l'IUFM d'Aix-Marseille, « nous payons cher deux ans d'incapacité à penser la réforme des enseignants ». Au-delà des inquiétudes et des surcharges de travail évoquées par les uns, au-delà des pertes de repères et du pessimisme exprimés par les autres, c'est bien tout le processus de professionnalisation qui est interrogé.

Les difficultés renvoient à une multitude de facteurs. Elles sont d'abord liées à nombre d'aspects structurants de la réforme qui posent problème. Ainsi, la multitude des rôles que l'on veut faire jouer à ces masters complique la mise en œuvre. Connaissances scientifiques et recherche, pratique de terrain, diversification des débouchés, préparation d'un concours souvent trop peu enclin à prendre en compte les réalités du métiers sont autant d'objectifs qui entrent en tension. L'ensemble donne peu de lisibilité aux parcours de formation, engendre nombre d'effets improductifs voire des stratégies d'évitement.

Le phénomène est bien sûr renforcé par la date des concours et notamment par celle des épreuves d'admissibilité, fixées par décret au premier semestre de master 2. Les dysfonctionnements engendrés sont majeurs : difficulté de gestion des flux en M2, réorientations impossibles ou trop tardives, parcours à adapter, fracture entre préparation au concours et formation au métier…

Une autre série de difficultés renvoie directement à la problématique de la professionnalisation. Les conditions d'une formation professionnelle par alternance ne sont pas actuellement remplies. Ainsi, l'imprécision des terrains de stage, la difficulté à offrir des lieux de stages, à travailler en lien avec les professionnels de terrain, à proposer des stages de même qualité et de même nature à tous les étudiants de masters sont autant d'éléments qui affaiblissent la qualité de la formation. Est-il utile de rappeler que le stage est obligatoire pour la validation du diplôme? Espérons que ces constats opérés au niveau national conduiront à des évolutions favorables des cadrages ministériels. Quelles que soient les évolutions, d'autres points de tensions sont encore à interroger. Le lien entre formation académique et formation professionnelle renvoie à

→ des questions d'articulation mais aussi à des questions de parts respectives dans la formation, avec un déficit de la part professionnelle aggravée par la nature des concours et particulièrement des CAPES. Trop souvent, il est bien encore question de fracture entre enseignements et dimension professionnelle. De même, la difficulté à construire une initiation à la recherche articulée aux questions relatives au métier, faute de temps, d'expériences suffisamment ancrées dans le terrain professionnel est à questionner. Au delà des difficultés d'encadrement liées, entre autres choses, à la massification de certains parcours de masters, il conviendrait de s'interroger sur la nature de certains mémoires peu en rapport avec le métier.
Pour autant, les acteurs n'ont pas démérité. Les universités se sont fortement mobilisées et en leur sein, les IUFM ont apporté, autant que faire se peut, leurs expertises en matière de professionnalisation. Faut-il rappeler que pour les Pays de la Loire c'est dans près de quarante spécialités ou parcours de master que nous intervenons ! Par ailleurs, nombre d'expériences témoignent d'une forte implication des équipes pédagogiques, d'un renouvellement important des contenus et des modalités d'enseignement, et de postures nouvelles chez les étudiants qui, malgré le poids des concours, montrent qu'ils ont conscience des enjeux professionnels liés à leur formation. Il s'agit là d'éléments qui permettent de ne pas désespérer
Par contre, ce ne sont pas des demi-mesures qui permettront d'enrayer les dysfonctionnements d'une réforme trop mal pensée. C'est bien tout le dispositif qui doit être reconsidéré dans une globalité qui s'inscrit dans un « continuum » prenant en compte les années de formation initiale mais aussi celles relatives à l'entrée dans le métier puis le droit à la formation « tout au long de la vie ». Le premier rendez-vous de la mastérisation a été manqué. Il conviendrait maintenant de ne plus désespérer les acteurs. Derrière, il y a l'enjeu fondamental de l'avenir de l'école de la République.

Le 11 février 2011, **Michel Heichette**

Handicap

Pratiques inclusives

L'ENS de Lyon et l'Institut national de la recherche pédagogique (INRP) organisent à Nantes la troisième édition des Journées d'études «École et Handicap». Cette manifestation au caractère international se réalise en coopération avec l'Université de Nantes, l'IUFM des Pays de la Loire et l'Université de Provence (UMR, ADEF).

Il s'agira de poursuivre la réflexion amorcée autour de la scolarisation des élèves en situation de handicap. Cette année, le thème retenu est celui de la coopération et les participants focaliseront leur attention sur la pluralité des acteurs engagés dans des pratiques inclusives à l'école. Des intervenants du monde francophone (Québec, Suisse, France) aideront, dans un premier temps, à mettre au jour la diversité de ces acteurs et des niveaux de travail coopératif qui existent entre eux (le milieu médico-social et le milieu éducatif; le milieu éducatif et le milieu associatif; le milieu éducatif et le milieu de la recherche; enseignants et parents; enseignants et autres acteurs qui interviennent à l'école; enseignants et élèves; élèves entre eux). Dans un deuxième temps, ils tenteront de mettre en valeur les pratiques coopératives des différents acteurs pour que la scolarisation des élèves en situation de handicap soit effective et profitable à tous les élèves.
Ces journées visent à développer des réseaux d'acteurs ou de groupes sociaux qui ont des préoccupations communes: celles de comprendre et d'agir, de manière à rendre accessible à tous les savoirs. ■

Élèves en difficulté

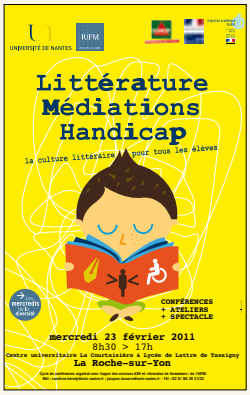
Le LIVRE-JE des aides spécialisées à l'école

À qui s'adresse cet ouvrage tricoté à plusieurs mains ? Dont celles, plus particulièrement, d'anciens formateurs de l'IUFM des Pays de la Loire ? À tous ceux, dans et hors l'école, spécialisés ou non, qui veulent comprendre pourquoi et comment tant d'élèves sont en grande difficulté – si grande qu'elle ne peut plus être résolue dans le cadre de la classe – et quelles aides, alors, peuvent leur être proposées. Les auteurs ont eu pour projet de montrer et d'expliquer, à partir d'exemples vivants et concrets, en quoi consistent ces aides, en particulier « rééducatives », qui passent fréquemment pour ésotériques et en rendent plus d'un sceptique voire hostile, y compris dans l'administration de l'Éducation nationale elle-même.
Le livre est constitué de quatre « cas » ou situations présentés sous forme de récits ponctués d'analyse et invitant à des parcours de lecture multiple, à la guise du lecteur, en particulier à l'aide de l'index notionnel figurant à la fin de l'ouvrage. ■

Élèves en difficulté, Le livre-je des aides spécialisées à l'école : Philippe Cormier, Dominique Duguay, Emmanuelle Lesage, Gaelle Pouille-Toutous, Christian Tillier ; Préface d'Yves de la Monneraye ; Éducation Pédagogie Travail social, Éditions L'Harmattan

Directeur de publication : Michel Heichette - Secrétariat de rédaction : Jean-François Rossard - Comité de rédaction : Xavier Brilland, Élise Chleq, Anne Denmat, Martine Dordain, Marina Ferreruela, Claire Hugon, Virginie Huvelle, Jean-François Rossard - Impression : Imprimerie du Bocage, 85170 - Les Lucs-sur-Boulogne (02 51 46 59 10) - Conception graphique : Jean-François Rossard - n° ISSN : 0292-0786 > IUFM des Pays de la Loire, 23 rue du Recteur Schmitt, BP 92235, 44322 Nantes cedex 3 - Tél. : 02 40 74 25 10 - Site internet : http://www.paysdelaloire.iufm.fr - Mél : iufm-communication@iufm.univ-nantes.fr

Journée d'études à La Roche-sur-Yon



La culture LITTÉRAIRE pour tous les élèves

Lire reste une conquête particulièrement difficile pour de nombreux enfants et jeunes mais ce qu'ils y gagnent va bien au-delà d'un apprentissage instrumental et scolaire. La littérature est un allié précieux pour les engager dans cette voie, dans cette voix, pourrait-on même ajouter tant il est question ici de parole, d'écoute, et de langages au pluriel.

La journée d'études organisée le 23 février à La Roche-sur-Yon s'est déroulée en plusieurs temps :

- Une conférence plénière, portée par Edwige Chirouter, a permis de repérer comment et en quoi la littérature de jeunesse fournit un matériau formidable pour engager les élèves de SEGPA à penser et, ce faisant, à revenir vers un continent souvent hostile pour eux : la lecture ; mais aussi pour engager tous les élèves, dès l'école maternelle, à (oser) apprendre à penser.
- Quatorze ateliers ont été déclinés à deux reprises pour favoriser les témoignages et les échanges sur des pratiques d'enseignants et d'acteurs culturels confrontés à la complexité d'enseigner à tous les élèves de la petite section au collège, à la complexité de rencontrer et toucher tous les publics dans le cadre culturel. La pratique du théâtre ou des arts visuels, la rencontre avec la force des textes poétiques ou des grands mythes, la création… ont été arpentées comme autant de chemins possibles pour enseigner la littérature à l'École, y renforcer les liens qu'elle établit avec les autres domaines.
- Un spectacle enfin : « La Géométrie des silences », nourri du travail que Marc Buléon mène depuis cinq ans auprès de huit conteurs-musiciens autistes adultes et de collectages effectués dans leurs familles. Ce temps fort n'est pas une cerise sur le gâteau. Médiation à part entière, le conte, par le corps et la voix du conteur, engage les médiateurs que nous sommes à se (laisser) saisir par l'émotion et ressentir à quel point le spectacle vivant constitue un levier pour amener vers les textes des enfants et des jeunes, éloignés pour toutes sortes de raisons de la culture littéraire.

Lucie Desailly

© S. Robert/IUFMPL

Rémy Briteau

Mutation

Cap à l'ouest !

Après un peu plus de onze années passées au service de l'IUFM, notre collègue Rémy Briteau a quitté l'institut le 1er décembre dernier pour rejoindre, à sa demande, le poste de responsable du bureau financier de l'IUT de Saint-Nazaire.

Affecté en 1999 sur les doubles fonctions d'agent comptable et de chef des services financiers de l'IUFM, Rémy a su parfaitement accompagner, par son expérience et ses grandes compétences en matière de gestion budgétaire et financière, la politique de l'IUFM, alors établissement autonome.

Après l'intégration à l'Université, Rémy a développé de nouvelles compétences à l'échelle de l'université en particulier en qualité de formateur sur le complexe logiciel SIFAC.

Nous ne pouvons que regretter le départ, non seulement d'un collègue très compétent et dévoué à l'IUFM, mais aussi d'un chef de service apprécié et d'un bon camarade, enthousiaste, d'une grande qualité intellectuelle et soucieux de la dimension humaine de ses fonctions. Nous lui souhaitons bonne chance dans son nouveau poste, qui lui permet de s'installer comme il le souhaitait dans sa résidence sur la côte. A bentôt Rémy, ici ou là, car tu n'as finalement pas quitté l'université de Nantes ! ■

Élections au CNESER

22 mars

Le CNESER est en quelque sorte le parlement national de la recherche et de l'enseignement supérieur. Ce conseil, présidé par le ministre de l'Éducation nationale, donne son avis sur les questions relatives aux missions confiées aux établissements publics à caractère scientifique, culturel et professionnel dans les cas prévus par la loi. Il est obligatoirement consulté sur :

- la politique proposée par les pouvoirs publics pour assurer la cohésion des formations supérieures dépendant du ministère de l'Éducation nationale ;
- les orientations générales des contrats d'établissement pluriannuels ;
- la répartition des dotations d'équipement et de fonctionnement entre les différents établissements.

Il fait toutes propositions sur les mesures à prendre pour améliorer le fonctionnement des établissements à caractère scientifique, culturel et professionnel. Il peut être enfin saisi de toutes questions à l'initiative du ministre de l'Éducation nationale.

Toutes les catégories de personnels enseignants sont concernées par ces élections. Le vote par procuration n'est pas autorisé, mais il est possible de voter par correspondance avant le 22 mars, jour du scrutin. Plus d'info sur l'intranet de l'université (lieux de vote, professions de foi).

Hygiène et sécurité

Désignation des deux premiers ACMO à l'IUFM

Lors de sa séance de décembre 2010, la section «hygiène et sécurité» de l'IUFM a donné un avis favorable à la désignation de deux agents chargés de la mise en œuvre des règles d'hygiène et sécurité (ACMO) à l'IUFM.

Deux adjoints techniques de l'IUFM, Thierry Bézault à Nantes et Patricia Leray à La Roche-sur-Yon, ont récemment reçu une formation d'ACMO de six jours organisée par l'Université de Nantes.
Après avis unanimement favorable de la section hygiène et sécurité (SHS) de l'IUFM, ces personnels ont été investis de nouvelles fonctions sur la base de cette formation :
Thierry Bézault a été désigné correspondant «hygiène et sécurité» de l'IUFM, ACMO auprès de la SHS de l'IUFM et correspondant hygiène et sécurité de son unité de travail, le site IUFM de Nantes.
Patricia Leray a été désignée correspondante hygiène et sécurité de son unité de travail, le site IUFM de la Roche-sur-Yon.
Les missions principales des ACMO sont les suivantes :
• prévenir les dangers susceptibles de compromettre la sécurité et la santé des agents,
• améliorer les méthodes et le milieu du travail en adaptant les conditions de travail en fonction de l'aptitude physique des agents,
• faire progresser la connaissance des problèmes de sécurité et des techniques propres à les résoudre,
• veiller à la bonne tenue des registres d'hygiène et de sécurité.
L'IUFM poursuivra cette démarche autant que possible en formant un personnel sur chacun des sites d'Angers, Le Mans et Laval, afin qu'il puisse assumer les fonctions de correspondant hygiène et sécurité de son unité de travail. ■

Thierry Bézault est agent technique sur le site de Nantes Launay-Violette.

Patricia Leray est agent technique sur le site de La Roche-sur-Yon.

Littérature de Jeunesse

Cette 8e édition de la Journée Littérature de Jeunesse a lieu à Nantes le 23 mars 2011. Renseignement sur le site web de l'IUFM. L'affiche de cette manifestation est due à Luc Barbier de l'agence Double Mixte.

La BD au programme de la Journée «LITTÉRATURE DE JEUNESSE»

Après quatre ans d'interruption, l'IUFM des Pays de la Loire renoue avec la tradition des Journées Littérature de jeunesse. Cette 8e édition conserve les objectifs de départ de cette manifestation, à savoir : concilier création, partenariat et pédagogie.
Création : avec l'accueil de ceux qui conçoivent et créent les ouvrages de jeunesse : auteurs, illustrateurs, éditeurs.
Partenariat : avec différents médiateurs du livre : enseignants, associations de lecture, bibliothécaires, documentalistes…
Pédagogie : dans la mesure où le public le plus nombreux est et reste les étudiants de l'IUFM, les collègues en poste dans les écoles, les formateurs de l'IUFM, en particulier les PEMF et les conseillers pédagogiques des circonscriptions.
Le but de cette 8e édition est de faire connaître des livres, des auteurs, des éditions, et surtout des façons diverses de médiatiser le livre de jeunesse. Elle est conçue pour les étudiants du master «enseignement du premier degré» ou de masters disciplinaires second degré comme une formation en littérature de jeunesse et elle est un complément à la formation dispensée dans les modules de français ou dans la dominante «littératures».
Cette année, les organisatrices (Françoise Claquin formatrice de lettres au site de Nantes et Anne Collinot, ancienne responsable de la bibliothèque de l'IUFM) ont choisi de faire se rencontrer auteurs, illustrateurs, éditeurs et médiateurs (enseignants et bibliothécaires) autour de la question de l'adaptation en bande dessinée des textes pour la jeunesse dits classiques. Les intervenants se poseront la question : quels textes pour quels lecteurs ? Ils se demanderont comment faire lire ou relire les classiques par la bande dessinée et en quoi l'adaptation par la bande dessinée permet une remise au goût du jour de certains textes patrimoniaux et/ou une médiation vers la compréhension. ■

Concours

Les résultats au CONCOURS PE (admissibilité 2011)

	inscrits	présents	admissibles	admissibles IUFM	% admissibles IUFM/total admissibles	postes au concours
concours 2011	1458	730	241	180	75%	120
concours 2010	2361	1404	577	391	68%	283

CONCOURS du 2nd degré : était-ce la BONNE ANNÉE pour s'inscrire ?

©JF Rossard/IUFMPL

Les concours d'enseignement attirent de moins en moins les étudiants.

Si l'on en croit le ministère de l'Éducation nationale, les résultats aux concours du CAPES ont des chances d'être exceptionnels en 2011. En effet, il est possible d'extrapoler sur les probables taux de réussite en se basant sur le nombre de présents aux épreuves d'admissibilité et le nombre de postes offerts. Ainsi le taux de réussite en lettres passerait de 26,8 % en 2010 à 53,7 % en 2011. Même constat en anglais : il passerait de 30,5 % à 48,3 %. C'est en maths que la différence serait la plus marquée : 30,5 % en 2010 contre… 72,9 % en 2011 ! Pour le CAPEPS aussi le taux de réussite remonterait à 42,6 % en 2011 (contre 18,5 % en 2010). Cette chute du nombre de candidats s'explique par des raisons conjoncturelles (mastérisation, modification des dates d'inscription aux concours, diminution du nombre de postes), mais pas uniquement. En mathématiques par exemple, le nombre de candidats décroît inexorablement depuis plusieurs années alors que le nombre de postes se maintient. ils étaient 4 129 à concourir pour 952 postes en 2006, ils ne sont plus que 1 303 cette année pour 950 postes ! Il restera à vérifier si, comme les années passées, le nombre d'admis sera égal au nombre de postes offerts. En effet, quand le nombre de candidats baisse la pratique ministérielle consiste généralement à diminuer le nombre de candidats admis au regard du nombre de postes offerts. Peut-être recrutera-t-on alors les recalés, titulaires du master «enseignement», comme contractuels pour combler les trous… ! ■

Formathèque

Le métier d'enseignant fait moins recette chez les LYCÉEN(NE)S

Du 20 au 23 janvier, l'Université de Nantes tenait salon à Formathèque à Nantes. L'IUFM avait son stand dans la rue de l'université au côté des professions de santé qui, il faut le reconnaître, attiraient beaucoup plus de lycéens ! Signe des temps ? Le métier d'enseignant semble ne plus faire recette. Dureté du métier, salaires peu attractifs, longueur des études, diminution des postes aux concours : autant de raisons qui peuvent expliquer cette désaffection. Seul le professorat des écoles suscite encore quelques demandes de renseignements ! Malgré tout, les formateurs et personnels qui se sont relayés durant ces quatre jours ont persévéré pour présenter les autres débouchés proposés par l'IUFM, notamment les formations techniques et professionnelles. ■

Master en alternance

La CDIUFM fait des propositions

La CDIUFM (Conférence des directeurs d'Institut universitaire de formation des maîtres), réunie les 26 et 27 janvier 2011 a élaboré des propositions à la suite des déclarations de Nicolas Sarkozy le 19 janvier dernier sur les masters en alternance.

©JF Rossard/IUFMPL

Les propositions de la CDIUFM ne portent que sur la réorganisation du master. La réflexion sur ce sujet ne pourra faire l'impasse sur la préparation des concours et leur place dans le cursus de formation.

Dans un communiqué du 10 février, la CDIUFM réaffirme son attachement au principe de l'alternance, *« mais ce principe implique que soient réellement prises en compte les vertus de ce type de formation et tout particulièrement le fait que l'alternance entre des périodes de formation théoriques et des stages ne suffit pas : encore faut-il que ces deux moments de formation se nourrissent l'un l'autre et permettent à l'étudiant de donner du sens aussi bien à ces périodes de formation à l'université qu'à ses premières expériences sur les terrains de stage ».*

La CDIUFM relève plusieurs modalités possibles :

« - L'année de M2 peut être conçue en alternance, par exemple à raison d'une ou deux journées par semaine en établissement scolaire (…) ;

- L'année de M2 peut aussi être envisagée d'emblée sur deux années en permettant ainsi à l'étudiant d'étaler les périodes de formation et de consacrer plus de temps aux périodes d'activité professionnelle. »

Mais tout le cursus de master peut aussi être conçu en alternance *« en impliquant les deux années du master, voire la dernière année de la licence, dans ce dispositif ». « En réalité,* précise la CDIUFM, *plus que de nouveaux masters, il s'agit bien de nouveaux parcours de masters qui n'impliquent pas forcément l'invention de nouvelles formules, mais au minimum la mise en place de nouvelles conditions de formation associant l'Université et l'employeur Éducation nationale ».*

« À cette condition, les vertus de la formation par l'alternance devraient ressortir clairement au profit de l'amélioration de la qualité de la formation :

- l'obligation d'un conventionnement avec l'employeur permettrait la reconstruction d'un lien fort entre acteurs de la formation et Éducation nationale ;

- certains publics (candidats aux CAPLP et CAPET…) pourraient trouver là un cursus plus conformes à leurs attentes ;

- un contrat avec l'employeur permettrait d'asseoir plus solidement des solutions pour les étudiants qui ont besoin de financer leurs études ;

- l'employeur lui-même pourrait bénéficier de cette formule pour répondre à certains de ses besoins, par exemple le remplacement de directeurs ou d'enseignants partant en formation continue. » ■

Documents d'information

À chaque master sa plaquette

La nouvelle organisation de la formation, avec la mise en place des masters, a nécessité de revoir totalement le matériel d'information à destination des publics lycéens et surtout étudiants potentiellement intéressés par le métier d'enseignant. Un effort tout particulier a été décidé par la direction de l'IUFM pour mieux faire connaître les formations du master EFTP (enseignement et formation technologiques et professionnels) qui offrent des débouchés tant pour les étudiants que pour des salariés en recherche de reconversion professionnelle. Ce matériel d'information permettra en particulier à tous les formateurs qui interviennent dans ces formations d'appuyer leurs interventions lors des journées Portes ouvertes ou auprès des organismes, établissements, entreprises potentiellement intéressés par nos formations.

Toutes ces plaquettes sont téléchargeables sur le site web de l'IUFM.

Les incontournables

©JF Rossard/IUFMPL

Modalités de stage et FORMATION à l'IUFM des enseignants STAGIAIRES

L'année scolaire 2010 / 2011 représente une année transitoire dans la réforme du recrutement des enseignants des premier et second degrés et des personnels d'éducation. Ainsi, les lauréats des concours internes et externes 2010 du second degré, nommés stagiaires fonctionnaires, assurent un service d'enseignement en collège ou lycée à temps plein depuis la rentrée.

La gestion de l'année de stage des lauréats des concours d'enseignement secondaire et d'éducation relève du rectorat de l'académie où ils ont été affectés. Cette année de prise de fonction doit s'inscrire dans un continuum de formation, en articulation avec celle dispensée antérieurement.

Chaque stagiaire bénéficie donc d'un accompagnement et de périodes de formation organisées au cours de l'année, le volume de formation étant équivalent à un tiers de l'obligation réglementaire de service (ORS) du corps auquel il appartient.

Dans l'académie de Nantes, 328 stagiaires sont actuellement affectés en établissements scolaires. La durée hebdomadaire de leur service est celle imposée aux enseignants ou CPE titulaires occupant un emploi correspondant, soit un temps plein. Le cahier des charges rectoral précise que des actions de formation sont organisées, sous l'autorité du recteur, par différents interlocuteurs : les inspecteurs, l'IUFM des Pays de la Loire, les professeurs ou CPE tuteurs et les chefs d'établissement.

Cette formation s'organise en trois temps :

- De septembre aux vacances de la Toussaint : un temps d'immersion dans l'établissement et de prise en charge des classes ; le tuteur et le chef d'établissement sont les interlocuteurs privilégiés lors de cette phase, mais leur accompagnement se poursuit tout au long de l'année.
- De novembre à janvier : un temps de formation didactique et pédagogique ; il se fait sous la responsabilité de formateurs IUFM, ainsi que des corps d'inspection.
- De janvier à juin : un temps de formalisation des pratiques pédagogiques, formation à la dimension transversale du métier et options selon les disciplines ; →

©JF Rossard/IUFMPL

Année transitoire certes, mais les enseignants stagiaires de ce groupe de PLP lettres-histoire font savoir –sympathiquement– au photographe leur refus d'une réforme qui les condamne à des semaines de travail épuisantes.

il se fait sous la responsabilité de formateurs IUFM ainsi que des corps d'inspection.
La journée de formation est le vendredi (à raison de deux à trois vendredis par mois).
Malgré de profonds bouleversements dans les modalités de travail, l'IUFM continue donc de jouer un rôle dans l'accompagnement et la formation des stagiaires du second degré.
Son action de formation s'inscrit dans une interaction entre approches théoriques et pratiques professionnelles, permettant la construction des dix compétences professionnelles.
Cet espace de formation doit permettre aux stagiaires de se construire progressivement une identité professionnelle, en appréhendant les principales facettes de leur mission, et en répondant aux besoins et attentes de chacun.
Dans un contexte national délicat et parfois tendu, l'enjeu reste donc de taille, mais le défi est relevé pour les quatre-vingt-deux formateurs intervenants dans ce dispositif…

Catherine Picherit

TÉMOIGNAGES

Année stagiaire, année galère

Julie Brunet et Grégory Besnier sont professeurs stagiaires d'anglais. Ils appartiennent à cette génération d'enseignants mis directement en classe à plein temps sans avoir reçu au préalable la moindre formation. Cette année s'avère d'autant plus dure pour eux que leurs conditions de stage ne sont pas idéales.

Julie : Je suis très fatiguée. Je travaille en lycée et j'ai des classes dans les trois niveaux, sur quatre jours, le cinquième étant consacré, depuis début novembre, à la formation à l'IUFM. Et pourtant je connais un peu les élèves car j'ai été contractuelle en collège avant de passer le CAPES, mais je ne connaissais pas le lycée. Heureusement, je n'ai pas plus de 25 élèves par classe et j'ai été nommée dans le lycée où j'ai été autrefois élève !
Grégory : J'ai appris mon affectation la veille de la rentrée, le 25 août exactement, en collège à Pornic (44). J'habite Nantes et je fais l'aller-retour trois fois par semaine. Les deux premiers mois ont été dantesques : j'ai travaillé près de 80 heures par semaine. Comme le collège est en sureffectif, les classes sont chargées, 27 à 28 élèves en moyenne, et il n'y a pas de demi-groupes. Je suis bien épaulé par les autres collègues et j'ai deux tutrices qui n'ont malheureusement pas beaucoup de temps pour venir me voir dans ma classe et avec lesquelles je fais le point une heure par semaine.
Julie : Pour ma part, j'ai un tuteur qui vient régulièrement dans mes classes et que je rencontre toutes les semaines. Ca se passe bien avec lui. Mais il aurait fallu que la formation à l'IUFM commence avant le stage et non deux mois après !
Et puis cette journée IUFM est de trop. On court après le temps et on a l'impression de faire des cours au rabais ! Ce qui serait bien, ce serait d'avoir un mi-temps…

Propos recueillis par Jean-François Rossard

Publications

L'école en France de 1945 à nos jours

André D. Robert
Presses universitaires de Grenoble

Si « l'école néolibérale désigne un certain modèle scolaire qui considère l'éducation comme un bien essentiellement privé et dont la valeur est avant tout économique » et si elle « est orientée par les réformes en cours vers les objectifs de compétitivité qui prévalent dans l'économie globalisée », peut-on dire que l'école française est d'ores et déjà ralliée à ce modèle et qu'une politique effective a explicitement poussé ce principe jusqu'à son terme ? Tel est le point de départ de la réflexion d'André D. Robert, professeur des universités en sciences de l'éducation à l'université Lumière Lyon II, directeur d'École doctorale (Éducation, psychologie, information et communication) et directeur du laboratoire « Éducation, Cultures & Politiques », dans son dernier livre *L'école en France de 1945 à nos jours* (PUG). Passant au crible soixante années de politiques scolaires, l'auteur questionne « la dépendance relative de l'institution scolaire […] par rapport au régime économique » et insiste sur les « déterminants structurels […] de nature économique » pesant sur les politiques scolaires, expliquant que « dans un environnement national et mondial caractérisé par une concurrence exacerbée, la mission directement assignée aujourd'hui au service éducatif (est) de préparer à l'entrée sur un marché du travail sans cesse en évolution, en insistant sur le lien formation/emploi ». André D. Robert montre comment nous sommes passés d'un État-providence « modernisateur, y compris sur le plan scolaire », à un État managérial à forte tendance libérale à partir des années 2000 « et particulièrement après la présidentielle de 2007, à la faveur de la volonté renforcée de diminuer la régulation d'État et d'introduire systématiquement des espaces concurrentiels dans le secteur public lui-même ». ■

Préparer un master tout en étant DISPENSÉ d'ASSUIDITÉ : 1re expérience en M2 STG

Anne, Sonia, Laurent, Nadia, Stéphanie, Marie-Agnès sont enseignants titulaires, enseignants stagiaires ou étudiants. Tous sont inscrits à l'IUFM des Pays de la Loire en master 2 « enseignement et formation technologiques et professionnels », parcours « sciences et techniques de gestion » et suivent ce jour là, sous la conduite de Marie-France Le Marec, formatrice à l'IUFM, leur formation en tant que dispensés d'assiduité. Une année très dense, parfois dure mais aussi très riche.

« Je suis titulaire d'une maîtrise et j'ai aujourd'hui l'impression de me trouver au milieu d'un cycle », explique Laurent, PLP comptabilité et bureautique depuis trois ans en banlieue parisienne, qui ajoute : *« Je ne sais pas si je serai prof toute ma vie et j'ai envie de passer le diplôme d'expert comptable. Le M2 m'assurera l'équivalent des deux premières parties du diplôme, je n'aurai plus que le troisième niveau à acquérir. »* Anne, prof de communication administrative et bureautique, mais depuis 12 ans en Vendée, raconte : *« L'année dernière, le rectorat a convoqué tous les enseignants de CAB et COB pour nous dire que d'ici à trois ans une quarantaine de postes serait supprimée dans l'académie et nous inviter à réfléchir à notre avenir. J'ai donc pensé qu'avoir un M2 me permettrait de me mettre au niveau des jeunes profs qui arriveront. Disons que j'agis par prévention et aussi par intérêt : j'avais envie de me poser et de réfléchir un peu sur mon métier. »* Sonia, enseignante stagiaire en vente, en poste dans les Deux-Sèvres, a tenu à s'inscrire en master 2 cette année, malgré l'énorme charge de travail que lui procure cette première année d'exercice : *« Être en M2 me conforte sur certaines choses que je suis en train de vivre actuellement. Et puis l'année dernière on nous a donné l'équivalence du M1 et si on ne poursuit pas, c'est comme si on avait fait un effort pour rien. Je me dis que ça me servira pour l'avenir. »* Nadia, également enseignante stagiaire en Vendée, en CAB, aime avoir plusieurs cordes à son arc : *« J'aime bien les deux casquettes : le fait d'être enseignante et étudiante me convient tout à fait ! Et puis c'était une occasion d'aller jusqu'au bout du master pour pouvoir préparer une thèse en gestion des ressources humaines. »* Stéphanie et Marie-Agnès, toutes deux étudiantes salariées, sont dans une situation différente de celle de leurs collègues du groupe puisqu'elles passent les concours CAPET et CAPLP cette année, mais elles apprécient cette variété des parcours de leurs collègues de master, même si la réalité du métier qu'ils leur décrivent peut faire peur ! Sonia, qui bénéficie pourtant des « largesses » du rectorat de Poitiers (dans cette académie, les enseignants stagiaires du second degré n'effectuent « que » 16 heures de cours), raconte : *« Le mois de septembre a été très dur. Je consacre beaucoup de temps à la préparation de mes cours, au début je mettais sept heures pour préparer une heure ! Avec la vie de famille, c'était très, très difficile à gérer. Heureusement les vacances de la Toussaint m'ont permis de prendre de l'avance pour fabriquer mes cours… Mais le mois de septembre a été vraiment dur ! On arrive dans un établissement qu'on ne connaît pas et il faut prendre une classe tout de suite sans avoir jamais fait ça ! Il faut s'adapter à l'équipe pédagogique, apprendre à connaître les us et coutumes du lycée… Au début, j'ai eu une tutrice, qui a arrêté parce qu'elle avait trop d'heures de cours, puis un tuteur qui faisait cela pour la première fois, qui ne savait pas trop ce qu'il devait faire et qui n'est pas venu me voir avant la Toussaint… Pourtant il me fallait à tout prix des repères, que je voie d'autres enseignants enseigner, au niveau de la pédagogie surtout ! »* Sonia évoque ce saut dans l'inconnu que représente le passage d'un univers à l'autre : *« L'année dernière, j'étais à l'IUFM et j'ai heureusement effectué des stages d'observation et réalisé un cours. Mais les conditions étaient bien plus favorables : l'enseignante était présente dans la classe, connaissait les élèves et les avait préparés à ma venue… Cette année, les premières heures ont été très, très dures ! On est vraiment seul ! En fait l'intégration s'est faite à partir du mois d'octobre. Je suis très contente de mon inspectrice car elle m'a inscrite dans toutes les formations du PAF qui concernent la vente, y compris celles* →

©JFR/IUFM

La dispense d'assuidité aux cours de master2 dans le parcours «sciences et techniques de gestion» et le dispositif mis en place par l'IUFM permettent à des étudiants salariés, à des stagiaires, à des enseignants titulaires comme à des salariés de se préparer dans les conditions les plus favorables possibles à l'obtention du diplôme.

→ *qui s'adressent à des niveaux de classe que je n'ai pas. Cela me permet d'entrer en communication avec les enseignants des autres lycées de l'académie et de me former aux nouveaux référentiels qui entrent en vigueur dans ma discipline en LP.»* En revanche, Nadia a vécu plus sereinement sa prise de poste: *«L'année dernière, j'ai suivi des stages dans le cadre de la prépa concours et je suis suppléante depuis cinq ans. Certes, admet-elle, la charge de travail est un peu lourde, mais c'est aussi dû au fait que je réalise en plus des productions en économie et management pour un éditeur de manuels scolaires!»* Enfin, reconnaît-elle, *«j'ai un mari qui s'occupe très bien des enfants!»*

Si tous s'accordent donc pour reconnaître la grande lourdeur de cette année, pas un ne remet en cause ce choix d'inscription en Master2. La formation se réalise sous la forme de regroupements de deux jours, en général pendant les vacances scolaires, ou de samedis. Les étudiants ont un travail personnel à effectuer entre chaque période, pour préparer les travaux évaluatifs dans chaque unité d'enseignement, plus un mémoire de recherche à finaliser dans l'année ou d'ici septembre prochain. Anne, en poste à Fontenay-le-Comte (85), précise: *«On a un travail sur les savoirs. On a pris un point d'un référentiel de nos élèves et on va chercher les savoirs universitaires concernant cette notion-là. Puis on voit comment on peut le transposer pour nos élèves. Sinon, on réfléchit sur notre pratique, sur nos modèles…»*

Laurent, qui assure ses vingt heures d'enseignement au Blanc-Mesnil (93), ajoute: *«La formation me donne l'occasion de réfléchir sur mon métier, ma pratique en classe et c'est important car, quand on est prof, on ne prend pas le temps de se poser, de prendre du recul sur son métier.»* Sonia, stagiaire dans la région de Niort (79), vit cette année de M2 à la fois comme une année de formation universitaire et comme une sorte de compensation de la formation «officielle» due aux stagiaires et qu'elle juge inadaptée. Quant aux étudiantes, salariées par ailleurs et qui passent le concours pour la deuxième fois, cette formation leur convient tout à fait. Marie-Agnès explique: *«On voit les mêmes matières que ceux qui suivent un M2 "classique" mais le travail est complètement différent. C'est d'ailleurs ce qui est particulièrement intéressant. C'est plus professionnel, moins scolaire qu'une prépa concours où on a beaucoup de théorie. Là on a une approche sur la pratique professionnelle des enseignants.»* Stéphanie ajoute: *«Le mémoire de recherche ne doit pas forcément partir de notre pratique mais personnellement, je vais me servir de mon expérience professionnelle, d'abord en entreprise et à présent dans l'Éducation nationale pour mener mon travail de recherche.»*

Travaux de recherche, écrits professionnels, acquisition de nouveaux savoirs, travail salarié, vie de famille, déplacements: l'année de formation de ce groupe de Master 2 STG est particulièrement chargée! Pourtant, si l'on entend des récriminations, elles ne concernent que la condition réservée aux enseignants stagiaires. Mais il s'agit là d'une autre histoire…

Propos recueillis par Jean-François Rossard
(lors du regroupement des 20 et 21 décembre)

Un master en dispense d'assiduité, pour qui ?

A priori la dispense d'assiduité, lorsqu'elle est prévue par la maquette du master, est de droit pour les étudiants salariés. Mais il ne faut pas croire que cette solution réponde aux préoccupations de tous les étudiants. Lorsqu'il s'agit de préparer un concours, de se doter de savoirs et compétences professionnelles, d'être initié à la recherche, on peut penser que la mission est impossible en ne bénéficiant pas des cours et TD nécessaires à ces objectifs. Pour autant, l'équipe pédagogique de master 2 parcours STG (sciences et techniques de gestion) a décidé de mettre en place un dispositif particulier pour des étudiants inscrits en dispense d'assiduité qui présentaient des spécificités :

- enseignants titulaires visant une formation diplômante de master, à des fins de reconversion professionnelle ou d'approfondissement et valorisation de leurs compétences professionnelles;

- enseignants stagiaires voulant poursuivre en M2 après la reconnaissance de leur année de préparation au concours comme M1;

- étudiants préparant le concours pour la deuxième année et ayant suivi tous les enseignements disciplinaires nécessaires l'année précédente.

La particularité de ce groupe (aujourd'hui très éclaté géographiquement: départements 93, 79, 85, 44, 35) est d'avoir cheminé déjà dans les formations IUFM Pays de la Loire avant cette inscription (soit en préparation concours, soit pour leur formation de professeur stagiaire dans les années passées).

Des acquis existent permettant de concentrer les moments de regroupement sur des points précis: l'analyse de l'activité, les savoirs généraux de l'enseignant, l'initiation à la recherche. Si les échanges électroniques assurent la permanence de l'accompagnement et si les regroupements sont précieux pour les échanges et les objets de formation qui nécessitent des interactions, il est évident que la formation est exigeante sur le plan de l'investissement personnel et de la capacité à s'organiser.

Pour autant, le groupe constitué cette année témoigne de la diversité des motivations et de l'intérêt de la mise en place de tels dispositifs pour des étudiants ayant un projet personnel précis passant par la préparation d'un master Métier de l'enseignement, de l'éducation et de la formation.

Marie-France Le Marec

INFORMER un public, COMMUNIQUER une expérience : ÉTUDIER à l'université

Les résultats au baccalauréat des élèves de notre région sont parmi les meilleurs de France (avec la Bretagne) et devraient donc se traduire par une arrivée beaucoup plus importante d'étudiants à l'université de Nantes. Ce qui n'est pas le cas. L'université a donc décidé de mettre des étudiants volontaires au cœur d'un dispositif original d'information des lycéens. L'IUFM a participé à la formation de ces tuteurs ambassadeurs.

La mise en place de l'unité d'enseignement libre (UEL) est un des points d'aboutissement du développement souhaité par l'université de Nantes dans les relations avec les lycées. Dans un bassin de recrutement (44 et 85) dont les excellents résultats de bac ne sont traditionnellement pas suivis par une poursuite en études supérieures corrélée, un enjeu fort d'égalité des chances se joue dans le développement de l'information sur les études universitaires. En effet de nombreux jeunes n'envisagent pas de poursuites d'études faute tout simplement d'avoir les éléments d'information qui leur permettraient de faire entrer l'université dans leur projet d'avenir.

Dans cette optique, l'intervention dans les lycées est évidemment un élément crucial, puisqu'elle permet un rapport en présence directe. Elle pose deux problèmes à une université comme la nôtre :

- l'éclatement de l'information sur un grand nombre d'établissements cible (81) et de filières de première année (40) ;
- la nécessité de répondre à la demande précise des lycées qui réclament :
  - une présentation générale de l'université en 20 minutes (pour une université pluridisciplinaire qui compte 23 composantes et 34 000 étudiants, ce n'est pas facile !),
  - une présentation globale de l'offre de formation par domaine,
  - des témoignages d'étudiants.

Face à cette demande, il est clair que les interventions d'enseignants-chercheurs, quoique très utiles et appréciées, ne répondent pas complètement aux attentes.

L'idée est donc venue dès le début de la mission d'envoyer des étudiants témoigner dans les lycées. Mais ceci n'était possible qu'à condition d'avoir préalablement réalisé les outils d'information permettant de répondre aux demandes des lycéens.

Ces outils sont désormais opérationnels :

- L'offre de formation est présentée de façon synthétique à travers différents outils : le recueil des fiches profil envoyé dans les établissements ; des diaporamas synthétiques spécialement destinés aux tuteurs ; les outils et moteurs de recherche du site internet ;
- Un DVD pédagogique a vu le jour en novembre 2010 qui présente en 26 minutes toute l'université par séquences brèves et thématiques ;
- Un espace dédié aux lycéens sur le site de l'université de Nantes rassemble toute l'information et constitue désormais une véritable plateforme →

Une mission qui ne s'improvise pas

DR

Les étudiants apprennent à communiquer, en se filmant, puis en s'analysant.

Les étudiants ayant participé à cette UEL sont issus de filières et domaines différents : étudiants de L2, L3 ou M2 ; domaines : Lettres, Droit, Langues, Arts, Gestion...

Le groupe était composé de 19 étudiants, ayant suivi 24 heures de cours au premier semestre sous la forme de deux modules :

• 12 heures assurées par les conseillers du SUIO (et en particulier Laure Caillé, chargée des relations université-lycées au SUIO) et par Marie Blain sur des contenus théoriques : politique de l'Université de Nantes, organisation des enseignements… avec des travaux sur des études de cas.

• 12 heures consacrées à la communication, à la prise de parole en public (assurées par Martine Dordain, formatrice à l'IUFM), à des mises en situation, des jeux de rôle…

Cette UEL s'est déroulée sur deux lieux, illustrant le partenariat : SUIO et IUFM.

Tarick Louah, tuteur-ambassadeur de l'Université de Nantes

«Je suis en licence 3 de Droit et nous avons été informés en début d'année de cette mise en place du dispositif de tuteur-ambassadeur par l'université de Nantes. Cette initiative m'a séduit parce qu'elle s'insère d'une part dans ma formation de licence et d'autre part dans le cadre de mon projet personnel, je souhaite en effet devenir juge pour enfants. Les contacts avec les lycéens sont pour moi très formateurs et j'acquière ainsi des outils en plus pour orienter les jeunes. Avant d'intervenir dans les lycées, nous avons suivi une formation (voir encadré ci-contre) sanctionnée par un examen de validation à la fin du 1er semestre. Le 2e semestre est consacré au terrain et un bilan sera fait en fin d'année. Cette formation m'a beaucoup apporté: je me suis rendu compte que je connaissais très mal l'université! On intervient suite à la demande des lycées par groupe de 2 ou 3 tuteurs-ambassadeurs. Nous ne couvrons pour le moment que les domaines Arts-Lettres-Langues, Sciences humaines et sociales et Droit-Éco-gestion. On se rend alors dans l'établissement et nous commençons par faire une présentation générale de l'université puis par domaine, à partir de diaporamas préparés par le SUIO ou Marie Blain et «améliorés» par nous; enfin, en fonction des préoccupations des lycéens, on travaille par groupe. Nous sommes également intervenus lors de Formathèque ou des Journées Portes ouvertes.»

d'orientation.
À partir de là, il devenait possible de créer une UEL ayant pour objectif de former des tuteurs ambassadeurs dont la formation est double:
- La politique d'orientation de l'université, les données du « Plan réussite en licence », les outils mis en œuvre pour leur donner les éléments concrets de contenu dans leurs interventions;
- La prise de parole en public, l'animation de groupes,la réflexion sur le statut de la parole institutionnelle par opposition à la parole personnelle.... pour leur donner l'aisance et la conscience de leurs responsabilités.

Cette formation est assurée par des intervenants complémentaires: conseillère relations lycées; équipe du SUIO, chargée de mission lycées, responsable du bureau d'aide à la construction des parcours (BACP), documentaliste, formatrice de formateurs IUFM. Une formation qui est aussi une expérience d'échange, de fédération de compétences. Plaisir également de partager avec cette première promotion de nos tuteurs ambassadeurs l'expérience d'un rapport renouvelé avec les lycéens. On peut en effet attendre un impact très différent de la parole de jeunes à jeunes.
Je soulignerai enfin l'intérêt d'avoir une promotion venant de différentes filières et de différents niveaux, l'enrichissement mutuel pour les étudiants et la représentativité qu'ils constituent *ipso facto* de l'université de Nantes dans sa diversité.

Marie Blain

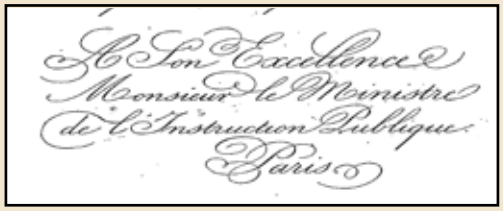
Marie Blain, maître de conférences en littérature française, est chargée, auprès du vice-président CEVU de l'université de Nantes, de la mission spécifique «liaison université-lycées». Un dispositif original en France, selon le récent rapport de la Cour des comptes.

Publications

L'éducation scripturale
De la plume au clavier

Pierre Billouet (*)
Pédagogie : crises, mémoires, repères
Éditions L'Harmattan

Quel sens possède l'apprentissage de l'écriture manuscrite? Aujourd'hui la plume cède la place au clavier dans le monde professionnel et administratif aussi bien que dans la correspondance privée. Or depuis la fin du XVIIe siècle les écoliers écrivent sur un cahier, et, au terme des études universitaires, la thèse se présente suivant le modèle du livre – mais le tableau blanc interactif, la tablette numérique et la Toile transforment l'écriture scolaire et académique. L'informatisation de la société repousse l'écriture manuscrite dont on peut se demander si elle possède en elle-même une vertu éducative: l'école doit-elle entièrement suivre l'évolution



Source : Buisson, 1887, II, 647.

sociale ou maintenir fermement cet enseignement?
Afin d'étudier les déplacements de l'éducation scripturale ce livre examine les résistances qu'il a fallu vaincre pour instituer l'enseignement universel et gratuit de l'écriture: *pourquoi* transmettre l'écriture manuscrite? Puis il pose le problème de sa situation actuelle en partant des controverses relatives aux méthodes d'apprentissage: *comment* transmettre? Enfin il présente la situation contemporaine relativement à la mutation en cours: *qu'est-ce* qu'écrire au clavier sur écran?
L'*écriveur* (le mot est de Claude Hagège – au début du XXe siècle les instituteurs parlaient des *écrivains*) sait tracer les lettres, comprendre le sens et coder les graphèmes, mais cette triple maîtrise est diversement hiérarchisée, suivant le sens éducatif donné à la méthode d'apprentissage. Quant au sens de la nouvelle écriture, la réflexion est à développer: que deviennent la discipline du geste, la formation du sens et la connaissance du code dans l'écriture au clavier? Quels effets éducatifs produit –dans la classe et en général– le passage du scripteur au claviste? Plus généralement la relation entre l'écriture, le savoir et l'éducation est-elle fondamentalement affectée par la mutation contemporaine?
(*) Pierre Billouet est maître de conférences à l'IUFM des Pays de la Loire.

« Les futurs enseignants ont besoin d'une formation PÉDAGOGIQUE véritable. »

Michel Ménard a été élu président du conseil d'école de l'IUFM en septembre 2010. Il succède à Charles Suaud, parti savourer les joies de la retraite. Cet ancien instituteur, formé à l'école normale, aujourd'hui député (Parti socialiste) de la 5e circonscription de Loire-Atlantique, ne comprend pas qu'on lance devant les élèves de jeunes enseignants sans aucune formation pédagogique préalable et s'engage à défendre une autre politique en cas d'alternance.

Pour quelles raisons avez-vous choisi de vous présenter à la présidence du Conseil d'école de l'IUFM ?
Mon parcours résume tout l'intérêt que j'ai pour les questions liées à l'éducation. Il est très important de créer des ponts entre le monde enseignant et celui de la politique. Seule l'écoute de la profession et une compréhension mutuelle permettront de bâtir une vision de l'éducation à long terme. Quand j'ai été sollicité par la direction de l'IUFM pour siéger au conseil d'école, il m'a donc semblé opportun de m'engager.

Pouvez-vous nous préciser les raisons de votre entrée en politique ?
J'ai d'abord été instituteur, puis enseignant détaché à la Fédération des Amicales laïques de Loire-Atlantique (FAL 44). C'est cet engagement associatif local qui m'a incité à prolonger cette action en politique. Entré au Conseil municipal de Nantes en 1995, dans l'équipe de Jean-Marc Ayrault, j'ai quitté cette fonction en 2007 après que les électeurs m'ont élu comme député.

Il y a eu l'intégration de l'IUFM à l'Université de Nantes, puis la réforme de la formation des maîtres avec la masterisation, puis la mise en place, compliquée par la nécessité de travailler avec les trois universités de la région… : que pensez-vous de cette situation et quel rôle comptez-vous tenir en tant que président du Conseil d'école ?
Depuis vingt ans, nous sommes progressivement passés d'une formation pédagogique à une formation de plus en plus élevée en termes d'acquisition des savoirs mais ce, au détriment de la formation à la transmission des savoirs. Si l'élévation du niveau de recrutement est positive, il ne faut en aucun cas que cela se fasse au détriment de la formation des enseignants à ce métier. Car enseigner, ça s'apprend.

DR

Michel Ménard a été professeur des écoles durant vingt-trois ans. En 2001, il est élu conseiller général sur le canton de Nantes 8 et devient en 2004 vice-président du Conseil général, délégué à la jeunesse, aux sports et à l'éducation populaire. Élu député en 2007, il est membre de la commission des Affaires culturelles et de l'Éducation de l'Assemblée nationale.

Quelles sont vos ambitions pour l'IUFM ?
Ma volonté est claire. Je souhaite que l'IUFM puisse former dans les meilleures conditions les futurs enseignants et assurer la formation continue des enseignants titulaires. Il doit jouer un rôle central dans l'accompagnement de la profession. Cela suppose que des moyens suffisants lui soient attribués avec l'assurance de leur stabilité dans la durée.

La réforme de la formation des maîtres a eu des conséquences désastreuses cette année en matière de recrutement d'étudiants dans les filières conduisant à l'enseignement en lycée professionnel : comment d'après vous faudrait-il remédier à cet état de choses ?
Cette réforme a complètement déconsidéré les publics qui souhaitent s'intéresser à l'en- →

seignement en lycée professionnel. D'une part, son caractère illisible ne s'adapte pas à la typologie extrêmement variée des candidats qui sont soit des étudiants, soit des professionnels souhaitant se réorienter dans l'enseignement.
D'autre part, elle complique le processus de reconversion des personnes disposant déjà d'une expérience professionnelle. Il est en effet difficile, pour ces publics, de revenir sur les bancs d'une formation master de deux ans qui nécessite des ressources financières, qui contraint à une mobilité importante, voire même à des choix familiaux, sans pour autant offrir de certitudes quant à une réussite aux concours.
Quand on sait que le lycée professionnel forme un tiers des effectifs lycéens, il faut accorder une attention particulière à la formation de son corps enseignant. J'approuve les propositions de certains chercheurs qui proposent de « favoriser l'ouverture de masters préparant aux métiers de l'enseignement dans les filières professionnelles et technologiques » et ce, quels que soient les effectifs.
Une autre idée intéressante, mais difficile à mettre en place, consiste à favoriser l'ouverture de préparations aux concours d'une durée d'un an (hors master) pour les candidats déjà titulaires d'un master 2, pour ceux qui disposent d'une dispense de diplôme ou pour ceux dont l'expérience professionnelle est reconnue compatible avec certains concours. La question serait de trouver des financements mais aussi de l'adapter au calendrier des concours.

Vous êtes député PS et membre de la commission Éducation à l'Assemblée nationale. En quoi consiste ce travail? En cas de changement de majorité politique en 2012 et de victoire du Parti socialiste, envisagez-vous de modifier l'organisation actuelle de la formation des maîtres? Et si oui, de quelle façon?
Un député a pour mission de voter la loi et de contrôler l'action du gouvernement. Chaque député est membre d'une commission. Quand un projet de loi du gouvernement arrive sur le bureau de l'Assemblée, les députés membres de la commission se l'approprient et auditionnent experts, professionnels et associations concernés. Ils préparent des amendements, les défendent en commission, puis dans l'hémicycle. Les députés auditionnent également les ministres ainsi que des personnalités diverses.
En cas de changement de majorité politique en 2012 et de victoire des socialistes, nous développerons la formation pédagogique des enseignants actuellement mise à mal par le gouvernement.

Pouvez-vous préciser?
J'ai entendu lors du dernier conseil d'école des stagiaires exprimer leur désarroi et leur grande fatigue face à la charge de travail et à l'absence de formation préalable. Il faut une vraie formation pédagogique. Celle-ci doit passer par une prise de fonction progressive avec un véritable tutorat.

Ancien instituteur, vous avez effectué votre formation à l'École normale. Celle-ci vous a-t-elle marqué et transparaît-elle dans l'exercice de vos actuelles fonctions électives ?
À l'École normale, j'ai bénéficié, pendant trois années, d'une formation pédagogique alternant acquisitions théoriques, mises en situation, expérimentations dans les écoles d'application et stages en classes. La présence progressive dans les classes et le fait d'intervenir auprès de différentes classes d'âge nous préparaient sérieusement à notre futur métier d'enseignant. Après cette formation, j'ai ressenti le besoin de m'investir en tant que militant de l'enfance au sein d'une fédération d'éducation populaire. Ce côté militant, je le garde en moi depuis bientôt trente ans.

Propos recueillis par J.-F. Rossard

Publications

DIRE L'HISTOIRE DES FEMMES À L'ÉCOLE

Enseigner l'histoire des femmes, loin d'être une réalité résolue et mise à l'œuvre dans les pratiques quotidiennes des classes, reste un enjeu pédagogique et citoyen essentiel.

Comment les femmes, si rares hier dans le questionnement éthique et didactique, ont-elles investi des champs qui leur étaient fermés? Dans quel cadre institutionnel, à travers quelles problématiques et dans quelles disciplines les professeur(e)s peuvent-ils ouvrir leurs élèves à la conscience d'une culture mixte en marche vers l'égalité de fait?

Parler des femmes, de leur enracinement dans l'histoire, dans les sociétés et les cultures, les présenter à l'intérieur de dispositifs scolaires, représentent autant d'outils judicieux pour saisir le monde dans sa complexité et sa dualité.

Cet ouvrage multiplie les références, les études de cas, et propose des outils et des approches pédagogiques, en vue de permettre, au-delà d'une connaissance approfondie de cette histoire du genre, une réelle justice et égalité des chances entre les filles et les garçons.

Nicole Lucas, agrégée et docteure d'histoire, est formatrice à l'IUFM de l'université de Bretagne occidentale (UBO/école interne), et chercheuse associée au CERHIO de Rennes 2.

Dire l'histoire des femmes à l'école: les représentations du genre en contexte scolaire, Éditions Armand Colin, 2009, 14,25 €

Stage de pratique accompagnée à CUBA : expérience INOUBLIABLE

Le travail avec les élèves dans les classes n'a empêché ni le tourisme ni l'éducation politique !

Dans le cadre d'un partenariat entre l'IUFM et la Universidad de Ciencias Pedagogicas de Matanzas à Cuba quatre professeurs stagiaires ont réalisé un stage de pratique accompagnée de trois semaines en février dernier. Mathieu Marchetti, PLC Espagnol et Loïcia Mercier, PE du site d'Angers, Camille Bréant, PLC Histoire Géographie du site de Nantes et Anne-Sophie Musset, PLC Anglais du site de la Roche-sur-Yon ont vécu en immersion avec les étudiants cubains pendant le séjour au sein de l'Université cubaine. Retour avec Mathieu Marchetti sur une expérience qui ne demande qu'à se renouveler.

J'ai 27 ans et je suis professeur stagiaire d'espagnol à l'IUFM d'Angers en responsabilité au lycée La Colinière à Nantes. Comme beaucoup de professeurs stagiaires, j'ai passé mon CAPES l'année dernière, une année durant laquelle j'ai planché sur de nombreux thèmes pas toujours de mon goût. Cependant, j'ai consacré une bonne partie de mon temps à l'étude du film « Fresa y Chocolate » du cinéaste cubain Tomás Gutiérrez Alea avec un réel plaisir. Celle-ci m'a conduit peu à peu vers une véritable curiosité pour le pays, son histoire et sa culture tellement à part. Après avoir imaginé dans les livres et les films comment était la vie à Cuba, j'étais bien évidemment très curieux de pouvoir observer une classe à Cuba. Si l'on ajoute à cela ma passion pour l'espagnol, l'Amérique et le voyage, il est facile de comprendre pourquoi je me suis empressé de saisir au vol l'opportunité de partir trois semaines dans la ville de Matanzas dans le cadre d'un séjour avec l'IUFM des Pays de la Loire.

La dimension de rencontre didactique et pédagogique a sûrement été la plus intéressante dans ce voyage. Je me suis confronté à un autre système éducatif et ce contact avec mes représentations m'a permis d'élargir mes horizons et de dépasser ma manière de concevoir le monde de l'enseignement. Les éléments les plus marquants ont été pour moi l'intégration d'un maximum d'élèves dans le système conventionnel y compris ceux vivant avec un handicap sérieux. Par ailleurs, grâce à un dispositif de découverte des aptitudes des élèves nommé « cercles d'intérêts », les élèves sont orientés très rapidement (dès le lycée) vers des études qui correspondent à leurs qualités et leurs aptitudes. Les cubains prennent bien évidemment en compte les besoins de leur société à un moment donné pour diriger les élèves vers différents parcours de formation. L'école à Cuba jouit d'une place privilégiée dans l'esprit des enfants et des adultes. La conscience du besoin de cette étape de construction de l'individu est très forte sur l'île et peut surprendre par rapport à la crise de crédibilité de l'école que certains professeurs ont observée dans leurs classes. Cette place de l'école dans la tête des élèves rend le travail en classe très fluide et efficace. La participation et l'implication sont impressionnantes. La transdisciplinarité est monnaie courante dans les classes de Cuba et le travail de collaboration des professeurs est souvent chose obligatoire. En effet, à l'école primaire et au collège, 30 élèves se partagent deux professeurs en permanence. Au-delà de l'intéressant rapport quantitatif (1 prof pour 15 élèves), cette double présence oblige les enseignants à se concerter en permanence sur les contenus vus ensemble en classe. Je ne voudrais pas donner l'impression de décrire un endroit où l'éducation est parfaite mais ces aspects du système éducatif cubain ont impressionné la totalité du groupe qui a participé au stage. L'utilisation de la télévision avec des cours enregistrés sur vidéocassette sera pour moi un élément qui peut comporter des inconvénients dans l'éducation cubaine. Cette manière de travailler m'a laissé quelque peu perplexe quant à la liberté laissée au professeur et quant à la manière de traiter un thème (j'émets donc une réserve sur le fond) et également quant à la rigidité que son utilisation peut supposer dans les dynamiques de classe (cette fois sur la forme).

Au-delà de l'aspect éducatif, c'est un système de vie entier que j'ai eu l'opportunité d'observer et d'expérimenter en vivant avec mes collègues cubains durant ces trois semaines. Ces moments partagés ont laissé des traces indélébiles →

dans ma manière d'aborder l'enseignement et le rapport à l'autre.
En ce qui concerne la préparation au départ, le plus important a été pour moi de pouvoir échanger avec un Cubain. Yasnier Hinojosa, assistant d'espagnol en France et Doyen pour l'enseignement du primaire à l'Universidad de Ciencias Pedagogicas de Matanzas, a informé le groupe sur le système cubain de double monnaie, et nous a donné quelques conseils pratiques ainsi qu'un petit glossaire des expressions utiles. Toutes les personnes qui étaient déjà allées sur l'île nous rassuraient en nous disant que l'accueil y était tellement chaleureux que tous les petits soucis passeraient inaperçus !
Nous avons découvert un pays qui éveillait notre curiosité à chaque coin de rue et rencontré des gens généreux et souriants. Les anachronismes abondent sur l'île. Les vieilles « américaines » du milieu du XXe siècle sont partout et nous plongent dans un époque qui n'est plus la nôtre. Certains édifices semblent délabrés mais il serait hors de question de les laisser mourir, il suffit de passer la tête par une haute et large porte pour voir que la vie y est bien présente. À La Havane, lieu de rencontre entre des touristes qui vivent au rythme des modes et de la technologie, les Cubains recyclent tout ce qui pourrait nous sembler désuet et obsolète. Les maisons coloniales semblent elles aussi venir d'une autre époque de par leur architecture ou leurs surprenantes couleurs pastel. Je manque de place pour partager ces surprises et je ne peux qu'inviter les autres à vivre la même expérience que notre groupe.
Nous avons été très bien reçus et nous n'avons manqué de rien. Peu importe, ce que l'on emporte ou oublie d'emmener à Cuba, tout a une solution (parfois surprenante) trouvé entre tous.

Mathieu Marchetti
PLC stagiaire «espagnol» (2009/2010)
IUFM des Pays de la Loire - Site d'Angers

DR

TÉLÉGRAMMES

EMMANUEL ZEMMOUR, 23 ans, étudiant en master d'économie à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, va remplacer Jean-Baptiste Prévost à la tête de l'Unef, lors du congrès de la première organisation étudiante, prévu du 7 au 10 avril à Montpellier. ■
LA RÉFORME DE LA SÉRIE STI, désormais baptisée STI2D (sciences et technologies de l'industrie et du développement durable), doit se mettre en place en 2011 pour la classe de première et en 2012 pour la classe de terminale. Elle prévoit un plan de reconversion pour les 18000 enseignants des séries STI2D et STL en trois volets: «information» pour un tiers des enseignants, «formation lourde» pour un autre tiers et «reconversion dans la fonction publique» pour le dernier tiers. ■

Actes

ÉDUCATION À LA SANTÉ

Dans cet ouvrage sous la direction de Dominique BERGER (Université de Lyon 1), Laurence Dedieu (Université de Champagne Ardennes), Denis Loizon (Université de Bourgogne) et Maryvonne Stalaert-Simonot (IUFM de Bretagne) rendent compte des conférences et communications du 2e colloque international du Réseau des formateurs IUFM en éducation à la santé.

Ces actes illustrent la diversité et la richesse des pratiques et des recherches en éducation à la santé en milieu scolaire.
Nous pouvons constater que les acteurs de la scène scolaire, en tout premier lieu les formateurs IUFM, sont engagés en vue de développer des actions, des recherches et des formations. Ces dernières sont à la fois universitaires et réellement professionnalisantes. Dès lors, l'éducation à la santé peut prendre la place qui lui revient au sein de la classe, de l'établissement mais également en lien avec l'environnement de l'École.
Dans le cadre des nouveaux masters « métiers de l'enseignement », les IUFM sont appelés maintenant à apporter leur contribution propre sur la base de leur expertise, de leur expérience et du dynamisme de leurs équipes. Face aux enjeux auxquels est confronté notre système éducatif, la capacité des structures de formation à donner les moyens aux enseignants de prendre en charge les mutations actuelles est centrale, notamment sur des questions vives comme l'éducation à la santé et la prévention qui peuvent paraître en marge des disciplines d'enseignement.
Les liens étroits que le Réseau des formateurs IUFM en éducation à la santé a su créer entre recherches, formations et pratiques ne peuvent qu'aider à étayer la réflexion et accompagner les universités et leurs écoles internes de formation des maîtres dans cette démarche. En synergie avec l'élan impulsé par la Conférence des directeurs d'IUFM et la Conférence des présidents d'Université, le Réseau des IUFM pour la formation en éducation à la santé et prévention des conduites addictives apporte sa contribution à ce travail de construction par cet ouvrage. ■
Éditions universitaires du Sud
Collection «École et Santé», 604 p. - 20€

Formation de formateurs

L'IUFM propose à ses formateurs une formation au C2I2E

Les candidats choisissent des activités significatives menées en situation professionnelle.

Amener progressivement tous ses formateurs à l'obtention des compétences du C2i2e, telle est la démarche poursuivie par la mission «formation de formateurs». Pour ce faire, le candidat constitue un dossier numérique au travers d'une application en ligne, proposée par l'IUFM. Le dossier rend compte de situations professionnelles au cours desquelles le candidat a mobilisé les connaissances et compétences générales et spécifiques requises pour la certification.

Il revient au candidat de choisir des activités significatives menées en situation professionnelle, d'identifier les compétences qu'il juge avoir mobilisées et de conduire une analyse critique des situations présentées.

Le candidat sera accompagné par un formateur référent, ayant accès à son dossier en ligne et pouvant réagir pour commenter les différentes situations professionnelles dont il est rendu compte, et les traces des activités déposées sous forme de documents sur la plateforme Moodle.

Chaque activité déclarée et les compétences maîtrisées qui lui sont associées sont évaluées par le formateur référent. Au terme du processus, le dossier du candidat, comportant la synthèse des compétences acquises, est soumis à la validation.

Modalités :

- Un temps de formation en présence du formateur référent : 3 heures.
- Un temps de travail personnel accompagné à distance (estimation de 10 à 20 heures suivant le profil du candidat).

Validation :

Un jury de validation, constitué par l'IUFM, examine les dossiers des candidats et propose au directeur de l'IUFM soit la délivrance d'une attestation de compétences, soit la délivrance du certificat. ■

Instances

Le rôle du Conseil de spécialité

L'IUFM porte, pour l'ensemble de l'académie, les masters de la mention M2EF (métiers de l'enseignement de l'éducation et de la formation) : spécialité EPD (enseignement du premier degré), spécialité M3E (métiers de l'éducation et de l'encadrement éducatif), spécialité EFTP (enseignement et formation technologiques et professionnels). Pour ces différents masters, et conformément aux maquettes, un conseil de spécialité est institué qui réunit le responsable de la mention, les responsables de la spécialité, des représentants de chaque site de formation (enseignants et étudiants) et des représentants de l'employeur potentiel (IA). Ce conseil veille à la conformité à la maquette des enseignements, à leur cohérence académique et propose des améliorations.

Les conseils de spécialité, appelés parfois conseils de perfectionnement, existent dans tous les masters mais il sont particulièrement importants pour nos masters qui viennent de se mettre en place dans des conditions rendues difficiles par des choix politiques (suppression de l'année de stage comme année de formation, mélange du master et de la préparation des concours, etc.) qui visent avant tout à récupérer des postes et à supprimer les concours.

Il était prévu que les maquettes, acceptées par le ministère, puissent évoluer à partir de l'analyse de difficultés rencontrées. Il est important que cela se fasse avec avis de tous les acteurs. Après la concertation dans les sites, le conseil de spécialité donnera son avis et fera des propositions qui seront soumises aux instances de l'IUFM et de l'Université.

Suite à la réunion préparatoire du premier trimestre, le conseil de la spécialité EPD s'est réuni le 15 février à Nantes. L'ordre du jour de cette réunion comportait trois points particulièrement importants : l'analyse de la maquette EPD et propositions d'évolution ; le devenir des diplômés non admis au concours de professeur des écoles ; les modalités d'entrée en M1 pour 2011.

Les conclusions du conseil de spécialité ont été soumises au CFR du 23 février. Nous en rendrons compte dans le prochain numéro du journal.

Christian Orange

THÉÂTRE, MUSIQUE et intrigue policière : un spectacle offert par la chorale le 19 avril

CETTE ANNÉE, LA CHORALE DE L'IUFM PROPOSE UN SPECTACLE, INTITULÉ « CLUEDO », QUI MÊLE THÉÂTRE ET MUSIQUE. MAIS L'UN DES RÔLES SERA ABSENT DE LA SCÈNE : LE DOCTEUR LENOIR SERA RETROUVÉ MORT AU PIED DU GRAND ESCALIER DE MARBRE, LE CRÂNE FRACASSÉ. QUI EST L'ASSASSIN ?... RÉPONSE LE 19 AVRIL, DANS L'AMPHI DE L' IUFM...

©JFR/IUFM

Dans l'attente insoutenable des conclusions de cette enquête, orchestrée par Jean-Loup Gautret, professeur d'éducation musicale, nous avons cherché à en savoir plus et avons procédé à l'interrogatoire d'Ellen Vilz, l'une des étudiantes participant au projet.

Ellen, vous avez accepté de relire le scénario, et de participer à la mise en scène, pourquoi ? Quels sont vos centres d'intérêt ?

En fait, j'ai comme passion le théâtre et plus particulièrement le jeu de l'acteur et la mise en scène d'un « spectacle ». C'est donc pour cette raison que j'ai relu et corrigé le scénario (je souhaitais l'améliorer afin que l'apprentissage des rôles soit plus simple) et que je souhaite participer activement à la mise en scène. C'est un défi que je me suis lancé et j'espère le réussir du mieux possible. À ce propos, je remercie notre formateur, M. Gautret, de m'avoir donné cette opportunité.

Pour ceux qui ont choisi de jouer un rôle, il est prévu de faire des séances une fois par semaine. Il reste à trouver un moment qui convienne à tout le monde pour les répétitions.

Pourquoi vous semble-t-il important que des étudiants en master, qui se destinent à l'enseignement, s'impliquent dans une chorale et un spectacle ?

Participer à la chorale nous permet de nous sentir plus en confiance par rapport aux autres et par rapport à soi. Au départ, on redoute, on n'a pas confiance ; puis petit à petit, on ose chanter, on fait de moins en moins attention au regard de l'autre... On vit quelque chose de socialement très intéressant qu'on doit faire vivre aux enfants. À la chorale, on construit un groupe ; en classe aussi finalement. De plus, le projet que nous propose M. Gautret est très ludique et peut être réinvesti en école. Monter un projet musical à l'école est, selon moi, très important pour le développement de l'enfant. Cela participe activement à tout ce qui concerne le savoir-être. Le fait d'aller à cet atelier nous permet de mieux comprendre ce que peuvent vivre les enfants dans ce genre de situation. Proposer quelque chose aux enfants sans savoir ce qu'ils peuvent ressentir et sans comprendre ce qu'ils vivent me semble hors propos. C'est pour tout ça que je trouve qu'il est important que des étudiants se destinant à être enseignants s'impliquent dans un projet comme celui-là.

Séance de travail sous la direction de Jean-Loup Gautret, professeur d'éducation musicale.

Cependant, je trouve qu'il manque un atelier de théâtre au sein de l'IUFM. Cela permettrait, à nous, futurs enseignants, d'être plus à l'aise, d'apprendre à poser sa voix, d'avoir une bonne posture... et plein d'autres choses encore.

Le théâtre et la musique permettent de s'ouvrir aux autres et de s'épanouir. Mais ceci n'est qu'un avis personnel.

Vous pouvez vous présenter en quelques mots, dire ce qui se passe pendant ces répétitions ?

Me présenter en quelques mots... c'est assez difficile. Je dirais que je suis quelqu'un de battant et de persévérant, un peu perfectionniste sur les bords et très sensible aux rapports humains.

Concernant les répétitions, je regrette qu'elles ne durent qu'une heure, c'est trop court pour faire un échauffement puis pour la répétition des chansons du spectacle. La posture très théâtrale de M. Gautret nous permet d'être à l'aise et de ne pas penser aux regards des autres. Il est toujours très accueillant et c'est un atelier très convivial que je recommande à tous. Petit à petit le groupe s'est formé et on remarque beaucoup de joie et d'envie dans le regard des gens. Pour conclure, j'invite toutes les personnes de l'IUFM à venir nous voir le 19 avril... Les gens risquent juste de passer un moment agréable mélangé à de la rigolade et de la bonne humeur.

Pour le résultat de l'enquête, décidément, rien à faire, le témoin n'a pas pipé. Rendez-vous donc le 19 avril pour le dénouement.

Propos recueillis par Martine Dordain

Formation initiale et continue

TROUBLES DU LANGAGE : causes internes et causes externes

EN DÉCEMBRE DERNIER, UNE JOURNÉE DE FORMATION ÉTAIT CONSACRÉE AUX TROUBLES DU LANGAGE. CONFÉRENCES ET ATELIERS ONT PERMIS À DE NOMBREUX ENSEIGNANTS, ÉDUCATEURS, FORMATEURS D'AVOIR DES REPÈRES PRÉCIS SUR CES FORMES DE HANDICAP. LE POINT DE VUE D'UN ÉTUDIANT.

Si j'ai apprécié cette journée de conférence c'est tout d'abord du fait de son objet même, « les troubles de l'apprentissage ». En effet nous n'avons dans le master M2EF-EPD aucun enseignement sur les marges de la population scolaire, et le postulat qui consiste, dans la formation professionnelle des enseignants, à écarter a priori ces problématiques au profit d'une formation générale sur la partie « normale » de la population scolaire me paraît discutable.

La MAIF, partenaire de l'IUFM, a tenu un stand d'information et a participé activement à l'organisation de cette journée.

C'est ensuite parce que dans le contenu des interventions, l'approche neuro-comportementale n'excluait pas l'approche propre à la psychanalyse ; ce qui y a été revendiquée est une approche dite « intégrative » qui se propose, sur la base de la raison scientifique, de s'extraire des querelles souvent très violentes entre tenants exclusifs de l'une ou de l'autre approche. J'ai trouvé cette posture très intéressante puisqu'elle se refuse d'expliquer de manière univoque les troubles de l'apprentissage : ni essentiellement dus à des causes internes (génétiques) ni seulement à des causes externes (psycho-affectives ou sociales), ces troubles seraient le produit d'une interaction entre ces deux types de facteurs.
J'ai par contre regretté qu'il n'y ait pas, adossée aux interventions qui ont eu lieu, une approche sociologique permettant de prendre un peu de hauteur et d'expliciter les tensions et luttes idéologiques et scientifiques qui caractérisent cette problématique des troubles de l'apprentissage ; en effet cette dernière mobilise tout à la fois des scientifiques, des associations de parents, des professionnels et l'institution scolaire. L'éclairage d'une solide analyse conflictualiste aurait permis je pense de rendre explicite et visible une tension un peu souterraine mais toujours présente autour de ces thèmes (et visible dans certaines des interventions) : celle qui caractérise l'opposition stérile et enfermante entre causalités interne et externe des troubles de l'apprentissage, opposition qui, loin d'être anecdotique, détermine largement la manière dont les différents acteurs pré-cités se positionnent dans leur quotidien avec les enfants / élèves.

Impressions de Guillaume Bourget, étudiant en M2 M2EF / EPD, recueillies par Lucie Desailly

Faire un MASTER et être

VINCIANE BRAUD EST ÉTUDIANTE EN PREMIÈRE ANNÉE DE MASTER MEEF / ENSEIGNEMENT DU 1ER DEGRÉ ; SA DISCRÉTION DISSI-

Vinciane, pouvez-vous préciser le cadre sportif universitaire dans lequel vous intervenez ? Vous êtes sportive de haut niveau ?
Je suis nageuse depuis l'âge de 6 ans au CN44 de Saint-Herblain. Grâce à la fac, je suis sportive de haut niveau depuis 3 ans mais seulement à l'Université de Nantes. En natation, nous sommes 100 étudiants reconnus «sportifs de haut niveau» par l'université, dont certains le sont aussi au niveau national. Cela me permet de participer aux championnats de France universitaires. Cette année ils se dérouleront du 30 mars au 1er avril à Nice. C'est génial mais nous manquons de monde !

Comment en êtes-vous arrivée là ? Un double cursus se programme-t-il réellement ?
Après un bac scientifique, je suis allée en fac de sciences où j'ai obtenu une licence de mathématiques et une licence « Sciences exactes et naturelles ». Par rapport à mon activité sportive, j'ai

Les articles de ces pages ont été écrits ou recueillis et coordonnés par Martine Dordain - Photos : Julien Charbonnier

Formation initiale et continue

CHARLOTTE AUBIN en contrat de formation en cours d'emploi

« Ce qui m'a surprise à mon arrivée à l'IUFM?... C'est le gymnase au 2e étage ! »

Une nouvelle collègue a rejoint à la rentrée l'équipe des BiAtos du site Launay-Violette : Charlotte Aubin. Bénéficiant d'un contrat PACTE proposé par le Pôle Emploi, Charlotte apprend le métier d'agent d'entretien auprès de ses collègues ; Thierry Bezeault, responsable de l'équipe des agents, est son tuteur.

Charlotte ne débute pas dans le métier : *« J'ai toujours travaillé dans le ménage : à l'hôpital, dans une mairie..., c'est un métier qui me plaît. »*

Charlotte a apprécié l'accueil de ses collègues, tout comme elle apprécie d'entretenir les locaux ou de travailler à l'accueil. *« Ce que j'aime, c'est que ce soit propre quand je ressors d'un endroit. »* Charlotte apprécie l'organisation du travail tel qu'il est envisagé à l'IUFM : *« Là, on a le temps qu'il faut, pour bien faire le travail ; j'ai parfois travaillé dans des endroits où on avait peu de temps, et où les choses risquaient d'être bâclées. »*

Thierry, lui, se réjouit d'être le tuteur de Charlotte : *« Pour moi, c'est une expérience professionnelle ; et c'est bien d'aider les jeunes. »* En effet, si Thierry n'avait pas accepté cette responsabilité, Charlotte ne serait jamais entrée dans cette formation.

Son rôle est de permettre à cette jeune femme de bien faire, mais aussi de l'aider dans ses démarches administratives. En effet, dans le cadre de son contrat, Charlotte bénéficie de formations ; elle a choisi de se remettre à niveau en français (cours proposés par le Greta) et d'approfondir les exigences du métier d'agent de maintenance et d'entretien (CEFRES).

Pour Thierry, il est important d'accompagner Charlotte au quotidien, en privilégiant la discussion, dès qu'il y a une question. Les échanges sur le travail se passent bien *« et surtout,* ajoute Thierry, *c'est pour elle qu'elle travaille, c'est son avenir ».*

De son côté, Thierry a une année bien remplie : il vient de suivre une formation ACMO de 6 jours, pour assurer la maintenance des règles d'hygiène et de sécurité *(voir page 5)* ; mais il s'est également engagé dans la préparation du concours interne de technicien. Nous lui souhaitons de réussir ! ■

SPORTIVE de haut niveau… même pas peur !

MULE UNE DÉTERMINATION ET UNE GRANDE CAPACITÉ DE TRAVAIL ; EN EFFET, VINCIANE EST LA SEULE ÉTUDIANTE DE L'IUFM À FAIRE PARTIE DES SPORTIFS DE HAUT NIVEAU DE L'UNIVERSITÉ DE NANTES ; SA SPÉCIALITÉ ? LA NATATION.

participé aux nationales 3 et j'ai réussi l'année dernière à me qualifier aux meetings nationaux. Cette année, les grilles de temps d'accès à ces meetings se sont durcies et je ne m'y suis pas qualifiée.

Vinciane au milieu de ses petits nageurs

Comment conciliez-vous ce double emploi du temps ? À quoi ressemble votre semaine ?

Ma semaine est très planifiée. Quand je ne suis pas en cours, je suis à la piscine. Je passe actuellement dix heures par semaine à la piscine, heures auxquelles il faut ajouter les compétitions... environ deux week-ends par mois.

Cela suppose une organisation rigoureuse de vos temps de travail et d'entrainement ; qu'est-ce qui vous motive par-dessus tout ?

Oui, c'est une organisation, j'aimerais bien avoir du temps pour moi de temps en temps. Mais ce qui me motive, c'est le fait que la natation est une passion, j'aime énormément nager... Deux jours sans nager, c'est beaucoup trop. Je ne peux pas m'en passer.

En plus de mon activité personnelle, j'entraîne depuis sept ans des enfants et depuis l'année dernière, j'entraîne aussi des adultes.

Comme vous pouvez le voir sur la photo, les enfants que j'entraîne, sont des enfants de 8 à 10 ans. Je souhaiterais qu'à la fin de l'année, ils obtiennent leur pass'compétition natation course. C'est un 100 m 4 nages. J'aime beaucoup entraîner les enfants et ils me le rendent bien.

Nous souhaitons à Vinciane de la réussite, sur tous les plans.

LA VIE DES SITES

LAVAL

NOUVEAUX publics, nouvelles formations: IMPRESSIONS de formateurs

LA MASTÉRISATION A ENTRAÎNÉ UNE MODIFICATION IMPORTANTE DE L'APPRÉHENSION DE LA FORMATION PAR LES ÉTUDIANTS ET A BOULEVERSÉ LES REPÈRES DES FORMATEURS. C'EST DU MOINS CE QU'IL RESSORT D'UN TOUR DE TABLE RÉALISÉ AVEC PLUSIEURS ENSEIGNANTS DU SITE.

Responsable du site IUFM de Laval, Jean-Pierre Piednoir note un changement important quant à l'assiduité des étudiants : *« L'absentéisme est en augmentation. »* Il remarque par ailleurs que les étudiants se situent beaucoup moins dans un engagement professionnel : *« Les contrôles et examens prennent une importance considérable et l'engagement dans les stages de pratique accompagnée est moindre. »*

Véronique Rossini, formatrice en langues vivantes, appréciait de pouvoir transmettre son expérience de professeur à de futurs enseignants. Aujourd'hui elle a le sentiment de *« ne plus former des futurs collègues mais des étudiants qui seront éventuellement des enseignants »*. Elle ajoute : *« Et nous, les profs d'IUFM, nous enseignons beaucoup plus de théorie et effectuons peu d'exploitation professionnelle sur le terrain. »*

Christophe Delogé, formateur en PSE, s'inquiète du changement de statut des usagers : *« Ceux qui nous viennent à nos cours ne sont plus des étudiants préparant un concours accessible, mais des étudiants blasés par un concours qui se refuse à eux (les M2), et des étudiants qui préparent un concours lointain avec comme priorité de réussir les semestres du master (les M1). De plus, l'absence de rémunération directe et la nécessité d'accomplir une année universitaire supplémentaire, imposent des petits boulots avec petites rémunérations et grosses absences. Mais Moodle nous sauve ! Ou plutôt autorise les absences sans perdre le contenu des cours. »* Tout comme ses collègues qui apprécient le contact et la professionnalisation, il a l'impression de *« ne plus être vraiment formateur mais enseignant »*.

Une difficulté d'adaptation à laquelle Bernard Cremet, formateur en physique/techno et TUIC donne quelques explications : *« Les enseignants (ex "formateurs") peinent à situer le sens et le cadre de leur intervention consécutivement aux tiraillements qui s'opèrent entre professionnalisation/universitarisation, d'une part et entre Université du Maine/IUFM-Université de Nantes, d'autre part. »* Mais surtout, remarque-t-il, *« la trop faible anticipation de la faisabilité de la mise en œuvre du plan de formation (découpage en UE, évaluation, volume horaire, suivi des étudiants, coordination ...) est responsable de nos difficultés »*.

Hélène Delalande, formatrice en français, conforte cette explication : *« On découvre au fil du temps les difficultés de mise en œuvre de la maquette »*, et elle précise : *« S'il est vrai que tous les étudiants semblent moins impliqués, il faut aussi reconnaître que l'on a laissé beaucoup de points très flous jusqu'à présent. »*

Propos recueillis par Virginie Huvelle

Éducation au développement DURABLE

Du 23 au 25 septembre dernier, s'est tenu à Paris le colloque «Une protection de la nature et de l'environnement à la française?». Ce colloque généraliste, organisé par l'AHPNE1 en partenariat avec l'Université Paris-Sud et l'Univer-

sité Paris-Sorbonne, a permis de réinterroger sur près de deux siècles, l'expérience française en matière de protection de la nature et de l'environnement et de discuter de ses spécificités. À cette occasion Marco Barroca-Paccard, formateur en SVT sur le site de Laval et membre du séminaire d'études et de recherches de l'IUFM «Pour une approche critique de l'EDD dans la formation des enseignants» a réalisé une communication intitulée «Les programmes scolaires: de l'éducation à l'environnement vers l'éducation au développement durable». Son analyse, essentiellement basée sur l'analyse des textes officiels (circulaires, programmes de l'école), conduit à éclairer la mise en place depuis plus de trente ans en France d'un enseignement de l'environnement et du développement durable. Elle révèle ainsi la part de plus en plus prégnante dans le système scolaire consacrée au développement durable, mais aussi l'aspect très récent de la lisibilité des thématiques d'EDD et le manque de cohérence dans la progression disciplinaire et dans les possibilités de travaux interdisciplinaires. ■

MAKARENKO ou l'innovation pédagogique

LA CRÉATION CETTE ANNÉE DES «ÉTABLISSEMENTS DE RÉINSERTION SCOLAIRE» (ERS) CHARGÉS DE PROPOSER UNE *«SCOLARISATION AMÉNAGÉE»* À DES *«ÉLÈVES DE COLLÈGES PERTURBATEURS DONT LE COMPORTEMENT NUIT AU BON FONCTIONNEMENT DE LA CLASSE ET DE L'ÉTABLISSEMENT»* A SUSCITÉ LA POLÉMIQUE NOTAMMENT À CRAON (53) OÙ A OUVERT UN TEL ÉTABLISSEMENT. AVANT DE SE LANCER DANS CE TYPE DE PROJET, LES CONCEPTEURS AURAIENT ÉTÉ SANS DOUTE BIEN INSPIRÉS DE SE PENCHER SUR LES TRAVAUX DE MAKARENKO ET DE SA «COLLECTIVITÉ ÉDUCATIVE».

Anton Semionovitch Makarenko est né le 1er mars 1888. Après avoir suivi des cours de pédagogie, il devient instituteur et reprend des études quelques années plus tard à l'institut pédagogique de Poltava. Il en sort en 1917 avec l'envie de créer un nouveau système d'éducation.

La révolution d'octobre vient bouleverser profondément la vie du pays, désorganiser l'économie, et la famine sévit. La société bouleversée doit être recadrée.

Makarenko considère que l'homme n'est pas mauvais par nature et qu'il faut l'aider à rester beau et bon en créant de réels rapports humains basés sur l'amitié et la vie en collectivité.

En 1920 et en totale opposition avec le commissariat de l'instruction publique, Makarenko organise une colonie pour les enfants abandonnés et les délinquants baptisée «Gorki». La devise de Makarenko était : «Exiger le plus possible de l'homme et le respecter le plus possible». C'est ainsi qu'il fait naître de nouveaux principes d'éducation et de pédagogie dont ces axes importants : l'interaction entre le maître et l'élève, l'autogestion. Chaque membre de la colonie doit se sentir utile et égal aux autres. Le travail scolaire est toujours accompagné d'activités productrices : la communauté vit par ses propres moyens.

Ces deux principes fondamentaux transformèrent radicalement de nombreux enfants en perdition.

De 1927 à 1935, un autre centre d'éducation est créé : la commune Dzerjinski à Kharkov.

À un niveau supérieur puisque l'industrialisation est en marche, le labeur et les activités intellectuelles doivent être étroitement liés. Les élèves apprennent à utiliser les machines, et on commence à intégrer la notion d'argent à gagner et à gérer. Ils participent à des activités culturelles. Certains membres de cette collectivité participeront plus tard à la vie intellectuelle du pays.

Anton Sémionovitch Makarenko (1888-1939), est l'un de ces grands éducateurs soviétiques qui ont lutté activement pour que soient reconnus dans la théorie et la pratique pédagogiques les idées et les principes démocratiques.

Fort des ces deux expériences et passionné par l'écriture, Makarenko entreprend de romancer la vie des deux collectivités. Dix ans plus tard le *Poème pédagogique* est achevé. Makarenko présente un monde nouveau, y fait transparaître toutes les émotions vécues dans cette école innovante. Le héros principal de l'histoire est représenté par la colonie qui se bat au quotidien pour qu'un monde nouveau puisse naître, s'épanouir contre le monde ancien qui dépérit mais ne désarme pas.

La collectivité, ce sont des individus, telles des particules qui évoluent les unes avec les autres. Chaque personnage (pupille) reflète alors ses propres particularités. Et en même temps, l'union de tous ces individus fait croître l'un des principes même d'une nouvelle pédagogie : la valeur du travail passe par la valeur humaine.

L'ouvrage n'est pas un étalage de méthodes pédagogiques mais un ouvrage scientifique basé sur l'expérience en éducation. Il démontre les difficultés et les souffrances liées à la création d'une collectivité peuplée d'enfants difficiles.

Le deuxième volet de cette œuvre, *Les drapeaux sur les trous*, relate cette fois le récit de vie de la collectivité de Dzerjinski déjà établie. Makarenko démontre comment les élèves sont passés de pupilles indomptables à de jeunes gens disciplinés, conscients et responsables.

Dans un troisième volet, Makarenko décide de s'adresser aux parents. Il souhaite ramener son champ expérimental à la famille parce que l'éducation est en lien avec la formation de la personnalité. La famille est déjà une communauté dans laquelle l'éducation doit être vue de façon organisée. De plus la famille est la première société que les enfants connaissent.

Makarenko, c'est «*La pédagogie de l'action parallèle*», pour reprendre le titre de l'un de ces ouvrages. Il a expérimenté ce qu'il avance et c'est ce qui fait la force de son travail. «Vivre c'est travailler, travailler c'est vivre.» Tous les élèves des colonies sont devenus des individus reconnus et certains ont même suivi la voie de leur maître.

Aujourd'hui, il semble plutôt oublié et à l'heure où la délinquance en recrudescence aurait besoin de nouvelles solutions, la lecture du *Poème pédagogique* offre un intérêt tout particulier pour les enseignants confrontés à ces difficultés.

Pour en savoir plus :

- Anton Makarenko, *Poème pédagogique*, Œuvres complètes, Moscou, Éditions du Progrès, 1967
- Un article à propos de Anton Makarenko est accessible sur le site de l'Unesco qui lui a rendu hommage en 2006 : www.ibe.unesco.org

Les articles de ces pages ont été recueillis et coordonnés par Élise Chleq

TRAVAUX : la première tranche BIENTÔT livrée

Entre le CRD et son extension, la fusion est proche.

© Alain Kelhetter/IUFMPL

Déjà quelques résultats tangibles : le ravalement du bâtiment principal, sa couverture en ardoises de Trélazé ainsi que le changement des menuiseries extérieures des ailes B et C sont presque terminés, tout comme les sanitaires de l'aile C livrés dès la fin janvier. À l'extérieur, la cour d'honneur a été remodelée, de nouveaux abris vélos ont été posés et un nouvel accès avec portail coulissant a été aménagé pour la sortie des véhicules. Il faudra toutefois patienter encore jusqu'à la fin mars pour profiter des services du nouveau centre de ressources documentaires, lequel, avec une surface doublée, devrait offrir de meilleures conditions d'accueil à nos usagers.
La deuxième phase du chantier (aile A) démarre ce mois-ci.

Frédéric Joly

Partenariat NTA

COMÉDIE crue ou CONTE moche

© D. Bauchereau/IUFMPL

Frédéric Bélier Garcia explique son travail de metteur en scène à l'opéra et au théâtre.

Le 12 novembre 2010 a eu lieu au Nouveau Théâtre d'Angers la création, attendue, de *Yakich et Poupatchée*, dans une mise en scène de Frédéric Bélier-Garcia. Depuis *Yaacobi et Leidenthal*, les Angevins aiment Hanokh Levin, cet auteur israélien décédé voici onze ans, qui a une place de premier plan dans son pays et dont les succès dépassent aujourd'hui les frontières.
La pièce raconte la fuite en avant de deux familles bien décidées à marier leurs rejetons. Problème : ils sont laids. Autre problème : ils ne réussissent pas à consommer leur mariage quand celui-ci a enfin été conclu. Sous la provocation, la dérision, la satire, affleure une vraie réflexion sur notre monde et ses normes. Comment être différent ? Comment vivre quand tout semble décidé et imposé par d'autres ? Comment grandir enfin ?
Hanokh Levin a sous-titré sa pièce « comédie crue », mais l'on pourrait oser aussi « conte moche », pour reprendre les mots du metteur en scène. Les protagonistes sont laids, comme le monde, et vulgaires, d'une vulgarité qui, selon son étymologie, nous concerne tous. Enfermés, aveugles, ils ne peuvent que rêver à une enfance irrémédiablement perdue. Tous les héros sont donc morts, et si Yakich en évoque un, c'est peut-être Don Juan, mais à condition d'en renverser tous les codes : ni beau, ni séduisant, ni puissant, ni amoureux, ni révolté...
Entre comique et tragique, entre cabaret et *road movie*, la pièce est inclassable, mais a emporté les rires des spectateurs. Nous avons eu le plaisir d'y réfléchir ensemble, et vous pouvez retrouver notre travail en ligne, dans la collection « Pièce (dé)montée » du CRDP de Paris : http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/piece/index.php?id=yakich-et-poupatchee. Avant la représentation, ou après, nous vous proposons des pistes pour emmener les élèves voir un spectacle qui parle notamment de leurs doutes et de leurs peurs.

Jocelyne Colas-Buzaré & Sylvie Fontaine

La pièce sera du 19 au 21 avril au Grand T de Nantes.

Brèves

Parcours de spectacles M2 et MEF lettres :

Dans le cadre des partenariats avec le NTA et le Théâtre Le Quai, des parcours de spectateurs ont été proposés aux étudiants de M2, autour de spectacles jeune public, et aux étudiants de MEF Lettres 1 et 2, en lien avec les programmes de français de collège et de lycée. 42 étudiants de ces masters angevins sont inscrits, qui manifestent ainsi une belle curiosité culturelle !

Rencontres du PRÉAC : Le Barbier de Séville, de Beaumarchais à Rossini : 13 et 14 octobre 2010

Les dernières Journées du PREAC (pôle de ressources pour l'éducation artistique et culturelle) ont été organisées autour d'une représentation du Barbier de Séville, de Rossini, direction musicale Guiseppe Grazioli, mise en scène Frédéric Bélier-Garcia, directeur du Nouveau Théâtre d'Angers.
Les témoignages de professionnels, les interventions de spécialistes et la soirée de représentation du Barbier ont donné l'occasion aux participants d'identifier, devant un parterre d'étudiants de l'IUFM, les spécificités et points de rencontre des mises en scène opératique et théâtrale.
Les participants ont eu aussi accès à une approche active des œuvres grâce à des ateliers animés par un comédien, Sylvain Wallez, et un musicien, Clément Joubert. Ils ont également suivi un parcours au musée des Beaux-Arts sur le thème de la représentation de la musique.
Daniel Bochereau, responsable du service audio-visuel sur le site d'Angers a apporté sa contribution en filmant les différentes interventions, ainsi que certains temps d'ateliers de pratiques. Avec Sylvie Fontaine, il travaille actuellement à l'exploitation des traces filmiques qu'il en a gardées et qui seront prochainement accessibles.

Sylvie Fontaine et Alain Kelhetter

Formation

NOUVEAU public, nouvelles formations : IMPRESSIONS d'étudiants

LA FIN DU PREMIER SEMESTRE A ÉTÉ MARQUÉE PAR DE NOMBREUSES INQUIÉTUDES DES ÉTUDIANTS (EPD), QUI ONT PU LES EXPRIMER LORS DE DEUX ENTREVUES AVEC LA DIRECTION.

Surcharge de travail, stress ou découragement après les résultats au concours, cafouillage, parfois, lié à la mise en place précipitée de la maquette du master, contrôle continu..., la fin du premier semestre a été rude ! Les délégués des différents groupes de M1 et M2 (EPD) ont pu rencontrer les responsables du site pour exprimer leurs craintes, leurs critiques, leurs demandes, voire leurs satisfactions...
Les principaux points soulevés portent sur deux domaines :
- le manque d'information ;
- la surcharge de travail et plus généralement les conditions de travail.

Un manque d'information

Les étudiants d'Angers notent tout d'abord un manque d'informations concernant le contenu ou les modalités de la formation. S'ils sont bien conscients (et bien tenus au courant !) que les choses restent incertaines, ils regrettent de ne pas être tenus régulièrement informés de l'état de la situation et de devoir s'appuyer sur les rumeurs et réflexions qui ont cours entre eux. Ils souhaiteraient être avertis directement des évolutions – ou de la stagnation – de la situation, cela éviterait, disent-ils, de donner le sentiment que certaines choses sont occultées et de laisser libre cours aux hypothèses diverses et variées.
Le mode de communication lui-même ne les satisfait pas. Les méls sont largement utilisés, mais cela se fait, trouvent-ils, au détriment de rencontres directes.

Une trop grande charge de travail

Tous les délégués l'ont souligné : les étudiants souffrent d'une charge de travail énorme. Et ils évoquent : la préparation des stages, le temps à consacrer au mémoire, les évaluations « trop rapprochées », la concentration des modules optionnels sur un semestre, le volume des travaux à rendre... Pour améliorer un peu leurs conditions de travail, ils font des propositions : sur les modalités d'évaluation, ils souhaitent « disposer d'un document cadre précisant les compensations d'une UE à l'autre et sur les deux semestres ». Ils demandent également une meilleure communication entre les formateurs pour mieux gérer la charge de travail qui leur est demandée.
En ce qui concerne les stages, les étudiants estiment qu'ils ont été bien accueillis dans les écoles, mais ils craignent que « l'organisation ne génère deux masters : celui des étudiants qui auront été en stage en responsabilité et celui de ceux qui auront juste fait de la pratique accompagnée ». ■

Mise en place d'une concertation régulière

Suite aux réunions des 11 et 12 janvier, les responsables du site ont décidé la mise en place d'une concertation mensuelle pour permettre une meilleure communication entre formateurs et une meilleure régulation des formations, concertation à une partie de laquelle sont conviés les représentants des étudiants M1 et M2 en EPD.
La première participation à cette concertation a permis un léger allègement de l'évaluation dans un des domaines concernés, et les efforts sont à poursuivre en attendant une évolution en ce sens de la maquette du master M2EF EPD.

Nouveau visage au CRD

Après quatre années passées à l'IUFM, Adrienne Bertin a réussi le concours de magasinier principal et elle a été affectée à la bibliothèque universitaire de Lille 1 où elle travaille depuis septembre 2010. Adrienne, dont nous avons beaucoup apprécié la disponibilité et la conscience professionnelle, est partie en regrettant de ne pas avoir achevé le chantier lié à la conservation des manuels scolaires anciens. Nous lui souhaitons une bonne adaptation à son nouvel environnement de travail et à la région lilloise !
Un départ mais une arrivée : pour faire face aux préparatifs de déménagement et renforcer l'équipe pendant la période transitoire, Sylvain Boissinot a été recruté pour une période de six mois. Sa mission principale consiste à gérer le stockage des documents et à participer à l'aménagement des nouveaux locaux. Sa formation et son expérience au sein de la BU d'Angers lui permettent d'apporter à l'équipe son savoir-faire et ses compétences, que tous apprécient pendant cette période complexe. ■

LE MANS

À la RENCONTRE de sources HISTORIQUES

Les étudiants étaient accompagnés de Guillaume Moussard, enseignant en mathématiques, initiateur de cette sortie, ainsi que de Jérôme Thomas, enseignant en technologie, Bernard Mulocher intervenant sur l'histoire de l'enseignement dans cette dominante, et de deux personnes du Centre de ressources documentaires.

© site du Mans/IUFM Pays de la Loire

UNE QUINZAINE D'ÉTUDIANTS EN MASTER 2EF 1RE ANNÉE, DOMINANTE «HISTOIRE DES SCIENCES ET TECHNIQUES», ONT EU LE PRIVILÈGE DE DÉCOUVRIR LE FONDS ANCIEN DE LA MÉDIATHÈQUE LOUIS ARAGON AINSI QUE CELUI DE LA BIBLIOTHÈQUE DES ORATORIENS DU LYCÉE MONTESQUIEU, AU MANS, LE 17 NOVEMBRE DERNIER.

Accueil chaleureux à la médiathèque, dans l'ambiance feutrée de la salle du patrimoine. Une trentaine d'ouvrages présélectionnés par les accompagnateurs dans le catalogue du fonds ancien peuvent être feuilletés, manipulés avec précaution, par le groupe : essentiellement un large échantillon d'ouvrages scientifiques, d'histoire de l'éducation, et bien sûr un incunable... de 1506, petit format mais pièce rare ! Geneviève Desmas, bibliothécaire à la médiathèque en charge du fonds ancien, souligne l'intérêt pour la médiathèque de faire découvrir ce fonds, et surtout que le fonds scientifique, plus rarement demandé, puisse être consulté.
Alors pourquoi aller à la rencontre de ces sources historiques ? Pour *«montrer aux étudiants les lieux où trouver des sources historiques qui alimenteront leur futur mémoire de recherche, éventuellement pour trouver une idée de sujet de mémoire, ou encore simplement pour le plaisir de découvrir de si beaux ouvrages !»*, explique Guillaume Moussard... Sachant que cette dominante «histoire des sciences et techniques» détermine en partie leur sujet de mémoire, beaucoup d'étudiants en profitent pour interroger leurs enseignants, livres anciens à l'appui, sur des possibles sujets de mémoire. Par exemple : introduire un document historique dans la classe et construire la séance autour, ou encore interroger l'histoire de l'enseignement de la division, la place des jeux en mathématiques à certaines époques... *«Le sujet se construit peu à peu à partir des questionnements de l'étudiant»*; souligne Guillaume, l'idée doit donc faire son chemin...
Justement, direction le lycée Montesquieu, une institution de 400 ans d'enseignement au Mans. Long arrêt dans la salle des Actes, ses beaux parquets, où André Vivet secrétaire-archiviste de l'association amicale des anciens élèves du lycée Montesquieu accueille le groupe. Fier également de présenter une collection complète de l'encyclopédie de Diderot (1760), une bible multilingue, et... un matériel scientifique ancien, de véritables pièces de musée : une machine électrostatique «Ramsden» (vers 1766), un générateur électrique de «Gramme» (invention 1869), «l'ancêtre» de la machine à vapeur : «l'aléopile» d'un certain «Heron d'Alexandrie»... et bien d'autres encore, dont les fonctionnements furent commentés par Jérôme Thomas.
Enfin passage dans la salle du fonds ancien, dite bibliothèque des Oratoriens, inaugurée le 30 septembre dernier. Cette salle réunit quelques cen- →

NOUVEAUX à l'IUFM... et sportifs

Audrey Le Guillou et Flavien Blanchard sont arrivés depuis peu à l'IUFM pour renforcer l'équipe des Biatos. La polyvalence est de rigueur : accueil, entretien ; chacun développe également une spécialité : tâches d'agent de laboratoire pour Flavien, communication et diffusion d'information pour Audrey. Leur point commun : ils aiment le tennis de table et ont l'occasion de pratiquer à l'IUFM. En effet, les personnels et usagers ont l'opportunité d'utiliser la salle de motricité en pratique libre ou encadrée. Émilien Legeais, formateur EPS, propose donc des séances de gym douce et relaxation. Des rendez-vous réguliers se mettent aussi en place pour le badminton, le tennis ou la danse. ■

LES ARTICLES DE CES PAGES SONT DUS À XAVIER BRILLAND, CLAIRE HUGON ET SYLVIE TOULET-MANDARD

taines d'ouvrages de 1450 à 1789, dont un incunable. Des ouvrages de théologie surtout, belles lettres, histoire, et quelques ouvrages scientifiques... C'est M. Vivet qui entretient ce lieu et ses collections avec l'aide de bénévoles de l'association. Il classe, cote... et découvre encore aujourd'hui des richesses cachées...

C'est l'occasion également pour le CRD de dévoiler les richesses oubliées dans les greniers des écoles normales de la Sarthe. Le Centre de ressources documentaire de l'IUFM du Mans a pu conserver un fonds de documents datant du XIXe siècle jusqu'à 1940 constitué principalement d'ouvrages pédagogiques et de manuels scolaires, toutes disciplines confondues, ainsi que de nombreux livres de classe d'élèves-maîtres. Ce fonds patrimonial, est en cours de catalogage et sera bientôt disponible à la consultation sur place par les étudiants et enseignants qui le souhaiteront. Une petite sélection d'ouvrages a été exposé au CRD du 15 au 26 novembre : Guide pratique d'éducation physique, Manuel de morale Cours de lecture expliquée, Lectures historiques, Traité d'arithmétique... mais également Revue pédagogique (années 1878 à 1916), Bulletin administratif (années 1864 à 1931), une édition du Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire de Ferdinand Buisson (1841-1932).

Les étudiants ont désormais de nouveaux lieux à leur disposition et de nouveaux matériaux pour alimenter leurs recherches documentaires en matière d'histoire des sciences, des techniques et de l'enseignement. Il ne leur reste plus qu'à trouver le «bon» sujet de mémoire qui les mènera au bout de leur master. ■

Publication

L'école laïque pour une République sociale

Un ouvrage bien utile pour enrichir notre connaissance de l'histoire des idées pédagogiques et des politiques éducatives françaises. Disponible au CRD du Mans.

Frédéric Mole, actuellement maître de conférence en sciences de l'éducation à l'université Jean Monnet de Saint-Etienne, a exercé jusqu'en 2010 à l'IUFM des Pays de la Loire et à l'INRP. Son livre intitulé *L'école laïque pour une République sociale: controverses pédagogiques et politiques (1900-1914)* est issu de sa thèse de doctorat en sciences de l'éducation menée sous la direction de Jacqueline Gautherin.

L'auteur montre comment, au début du XXe siècle, l'idéal laïque est remis en cause et divise les courants du républicanisme de gauche. Il s'attache à étudier comment sont vécues les contradictions par les instituteurs syndicalistes. Sont notamment abordées les controverses sur l'universalisme laïque, sur l'enseignement de l'éducation morale et civique, ou sur l'enseignement de l'histoire. Il note aussi avec quelle vigueur les enseignants vont tenter de concilier les fonctions adaptatrices et émancipatrices de l'école. L'auteur présente aussi trois grandes orientations démocratiques, développées à l'époque, pour permettre à l'école d'être un vecteur de l'égalité sociale: le développement de l'esprit critique, un rapprochement avec le monde de la production, un affranchissement de l'appartenance sociale qui n'est pas sans rappeler l'école unique.

L'école laïque pour une République sociale - Frédéric Mole
Coédition Presses universitaires de Rennes, INRP - 2010 - 20 €

Résistance pédagogique

Résister et proposer, l'ENGAGEMENT d'Elisabeth Bussienne

Résister à la logique libérale et aux forces conservatrices de l'école, résister à certaines réformes éducatives ; mais surtout faire réussir tous les élèves, construire une école démocratique, tel est le credo d'Elisabeth Bussienne, credo qu'elle partage avec le Cercle de recherche et d'action pédagogiques (CRAP). Formatrice de français sur le site du Mans, elle a donc rejoint depuis de nombreuses années ce mouvement pédagogique qui se situe dans la mouvance de l'éducation nouvelle. Le CRAP est principalement reconnu pour la revue *Cahiers pédagogiques*, désormais bi-média : en complément du support mensuel papier, elle propose des articles inédits en ligne, des numéros hors-série numériques. Par ailleurs, le CRAP organise des colloques, des formations, et rencontres diverses.

Le mouvement s'inscrit dans une optique d'analyse de pratiques, de recherche et de réflexion qui allie théorie et pratique. Les publications reflètent ces idées dans le sens où elles ont le souci de s'adresser à tous : pour cela il est fait appel à des praticiens et chercheurs de la maternelle à l'université qui offrent divers points de vue sur une même question.

Elisabeth Bussienne participe au comité de rédaction et au conseil d'administration après avoir été pendant huit ans présidente du mouvement. Son savoir professionnel s'est d'abord forgé lors des échanges, rencontres et réflexions organisées au sein du CRAP et s'y poursuit aujourd'hui. Responsable de la rubrique «Faits et idées», coordinatrice de certains dossiers dont le dernier était intitulé «Questions sensibles et sujets tabous», elle trouve dans cet engagement une stimulation intellectuelle : *«Mon travail au quotidien nourrit la réflexion au sein du CRAP, que je peux à son tour réinvestir dans ma pratique professionnelle.»* Sa participation au sein de ce mouvement lui permet également de sortir du point de vue disciplinaire et élargir son champ de réflexion à des aspects transversaux du métier.

Reconnu au sein de l'institution, notamment grâce à sa revue largement légitimée, le CRAP connaît des difficultés pour continuer à mener à bien ses missions depuis que la subvention allouée par le ministère de l'Éducation nationale a été revue à la baisse de moitié. Plus d'informations sur www.cahiers-pedagogiques.com ; vous retrouverez la revue *Cahiers pédagogiques* dans tous les CRD de l'IUFM. ■

CASDEN, la banque de l'Éducation, de la Recherche et de la Culture

Banque Populaire - 77424 Marne-la-Vallée cedex 2 - Société Anonyme Coopérative de Banque Populaire à capital variable
384 275 778 00842 - RCS Meaux.- **Crédit photo : Jupiter images**

casden
BANQUE POPULAIRE

Vous avez fait le choix d'être enseignant pour préparer l'avenir des autres et vous voulez une banque respectueuse des valeurs qui sont les vôtres : solidarité, écoute, confiance.
Créée et gérée par des enseignants, la CASDEN vous donne la possibilité de réaliser vos projets dans les meilleures conditions. Conçues pour les professeurs stagiaires et les étudiants en Master MEF (Métiers de l'Enseignement et de la Formation), ces offres vous sont exclusivement réservées.

BANQUE POPULAIRE

REJOIGNEZ-NOUS SUR WWW.CASDEN.FR OU CONTACTEZ VOTRE DÉLÉGATION DÉPARTEMENTALE CASDEN :
■ 68 boulevard Meusnier de Querlon 44000 **NANTES**
Tél. : 0820 21 55 44 (0,09 euro TTC/min en France métropolitaine)
L'offre CASDEN est également disponible dans le Réseau Banque Populaire.